

06 mars 2024 _ L'histoire de Fuveau

DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES

Bouches-du-Rhône



FUVEAU
Eglise Saint-Michel



Bienvenue sur le site de la paroisse de Fuveau

Fuveau

Histoire-Patrimoine Sacré

Histoire de Fuveau

- Période Antique
- .. Four tuilier romain
- .. Pont romain
- Période Médiévale
- .. La construction
- .. Les seigneurs
- Période Moderne
- .. Mines de charbon
- .. Bastide de Puget
- .. Château l'Arc
- .. Le Blason
- .. Les Saints
- Période contemporaine
- .. XIXe siècle
- .. La Barque
- ... Musée des trains
- .. Peintres
- .. Mémoire

Eglise Saint Michel

· La nouvelle église

Chapelle Saint Michel

· dévotion Saint Michel

Chapelle Saint Roch

Chapelle Sainte Marie

Saint Jean de Mélissane

Anciennes Chapelles

[Accueil](#)
[>Fuveau](#)
[>Histoire et Patrimoine Sacré](#)

Histoire de Fuveau

Fuveau tire ses origines de l'époque romaine... Outre l'église paroissiale Saint-Michel, subsistent encore quatre petites chapelles que le promeneur curieux peut rencontrer au détour d'un chemin ou d'une ruelle.



L'église Saint-Michel domine le village

L'Eglise Paroissiale Saint Michel de Fuveau

La première église fut construite par des moines vers l'an 800...

Chapelle Saint Michel

Chapelle Sainte Marie

Propice au recueillement, discrète, sous le presbytère...

Chapelle Saint Roch

La chapelle St Roch date du XVIIIème siècle.

Chapelle Saint Jean de Mélissane

Délaissée, au milieu des champs, cette chapelle serait antérieure au XIVe siècle.

Anciennes chapelles

Plusieurs chapelles ont disparu...

Oratoires

Fuveau ne compte qu'un seul oratoire ancien...avec une belle histoire

Notre Curé



Dossier Spécial



Célébration

Aidez l'Eglise

à faire vivre
l'Espérance

Faire un don



Histoire de Fuveau

Période antique

Antiquités de Fuveau

SOURCE / Vallée de l'Arc Supérieur
Recherches Archéologiques et Historiques sur FUVEAU, Par
l'Abbé CHAILLAN, 1901

Les origines

Des vestiges néolithiques, celto-ligures et gallo-romains ont été identifiés sur la commune. Le nom de Fuveau vient du nom latin Affuvellum, trouvé dans des textes dès le XI^e siècle pour désigner le village. La tradition veut que Fuveau ait été fondé par Quintus Fulvius Calvenus, lieutenant de César.

Monsieur M. Suzanne, de Fuveau, conseiller alors à la Cour d'Aix, écrit dans le Petit Marseillais du 23 janvier 1898 : « la tradition attribue la fondation de Fuveau à un général Fuvellus ; la tradition a seulement déformé le nom de Fulvius. Or un des lieutenants de César, nommé aux Commentaires, livre VIII, s'appelait Quintus Fulvius Calvenus. Ce serait le fondateur de Fuveau. Castrum Fulvium serait très naturellement devenu Castrum Fuvillum, Fuvellum, Fuvèu, Fuveau). pages 8 à 10

Il semble que Affuvellum, si ce nom vient de Fulvius, prenne plutôt ses origines dans AD FULVIUM, qui signifie « lieu de bataille de Fulvius ». Avant le XII^e, Affuvellum devient Affuvello, puis Affuvel au XIII^e, Fuvel ou Fivel au XVI^e et enfin Fuveau dès 1575. Cependant, les textes latins citent Affuvellum jusqu'au milieu du XVI^e.

Les découvertes de l'abbé Chaillan

L'Abbé Chaillan a mené une exploration consciencieuse et patiente, à travers la vaste campagne de Fuveau, dont il ressort clairement que les premiers habitants furent des Celto-Ligures, visités par les civilisations de Massalia et de Rome (Fermiers et maîtres gallo-romains résidaient dans les villas et leurs dépendances disséminées dans les campagnes. Il n'y avait de véritables associations locales, de communautés proprement dites, que dans les villes.

Quant aux villages, ils ne se sont formés plus tard qu'autour des établissements féodaux et ecclésiastiques).

LES RAIOLS

De ce mamelon rocailleux, autour duquel apparaissent des constructions considérables, très antiques, amphores immenses, meules fort larges, débris de statues païennes, monceaux de briques, poteries céramiques, traversons les Rajols. Là même sont trois gros massifs de bâtisses saturés d'éclats de pierre et de chaux vive. Que penser de leur destination ? Vouîtes pour villas, citernes, tombeaux, fondation de quelque établissement, ils sont cela ou autre chose, *ad libidum eruditorum*.

ST JEAN DE MELISSANNE

Saluons St-Jean-de-Mélessanne avec ses ruines épandues ça et là, des deux côtés de la rivière de l'Arc. A droite, près de l'ancien chemin (Bachasson-Rousset), se trouve un monument long de 1m50, large d'un demi-mètre, bordé de larges tuiles à crochet. A gauche, c'est un amas de débris, de substructions en pierres de taille, de murs antiques, un aqueduc d'environ 60 cm de haut sur 30 de large amenant les eaux de la Grand'Bastide à l'établissement romain, des fragments de cippe avec moulures...

MIME

Remontons à Mime, sous la ligne même du chemin de fer, d'où les vivants qui passent peuvent voir les restes des morts : c'est la grande loi des choses de ce monde, l'avenir se prépare avec les restes du passé... En cette campagne de Mime, MM. Barthélemy frères, modestes et intelligents propriétaires, nous ont montré et donné des vases de toutes sortes, ainsi que des cruches ayant servi aux tables romaines, plusieurs monnaies des deux premiers siècles... Il y a dans ce petit domaine, parfaitement tenu, une originale collection de briques : carrées, longues, triangulaires, arrondies sur une de leurs faces ; la réunion de quatre de ces briques forme un disque : ces disques paraissent avoir été destinés à élever des colonnes et supposent tout un système d'appareil qui fait penser aux colonnes d'ypocaustes... se révèlent encore, comme pleines d'intérêt, des peintures murales en couleur rouge, bleue ou verte, tantôt unie, tantôt avec des compartiments.

Antiquités de Fuveau (suite 1)

Ces couleurs très vives, quoique exposées plus ou moins, depuis tant de siècles, à l'action de l'air, du soleil et des pluies, sont une preuve certaine que les anciens mettaient dans la composition de leurs peintures à fresque, des matières d'un choix supérieur. sont une preuve certaine que les anciens mettaient dans la composition de leurs peintures à fresque, des matières d'un choix supérieur.

Et ces restes d'aqueduc, ces eaux, cette source, et ce puits pour y suppléer en cas de besoin, et ces morceaux de fer qui ont bravé le ravage des temps, et ces mosaïques blanches, toujours visibles, tenues prudemment à l'abri par MM. Barthélemy, est-ce que tout cela ne revêt point ce coquet emplacement d'un charme spécial et caractéristique ?

QUARTIER DE SAINT-PAUL

Le champ de Lambert nous montre quelques blocs de gros appareil ; les environs de la Grand'Bastide exposent aux rayons du soleil une résistante excavation cimentée et pavée de cailloux de torrents, de briques concassées ; le ruisseau de la gare, à quelques cent mètres de ladite station, présente sur son bord droit, des constructions datant des âges qui nous occupent. Le quartier de Saint-Paul nous demande d'inscrire ses marbres blancs, rouges, verts, son vieux bloc troué en forme de bénitier, son carré régulier de maçonnerie ancienne, sa large pierre creuse, ses morceaux de verre remarquablement épais ou à surface irisée.

LES AMANDIERS

Oh ! ils sont originaux ces trois bastidons presque exclusivement construits avec des amphores ouvertes, des briques gracieusement variées, des meules en granit. On peut appliquer à cette location, très riche en ruines romaines, ces vers du poète latin : « *Nunc passim vix reliquias ... servans.../ Obruitor...* »

Nous relèverons encore sur ce sol mélancolique des Amandiers : de vétustes pans de murs, assis solidement dans de la chaux vive, deux pierres de moulin, huit grosses jarres, une voûte en brique, des restes de four et de cheminée, plusieurs squelettes recouverts de larges tuiles, enfin deux gros blocs de pierre, d'une nature étrangère au pays et qu'on aimerait à redresser, à fouiller sur toutes leurs faces...

A la Roquette et aux Sauvaires, nommons de spots en terre rouge pour les aromates, d'autres pots pour l'eau lustrale, trouvés auprès des morts, aux pieds et à la tête des squelettes. Virgile nous apprend qu'on faisait, aux cérémonies de funérailles, une aspersion religieuse, avec un rameau d'olivier plongé, par le célébrant, dans le récipient-bénitier d'alors :

Spargens rore levi et ramo felicis olivae / Lustravitque viros ...

Un temple chrétien du Ve siècle ?

Le territoire de Fuveau, du côté de l'Arc, touche à la célèbre voie (aurélienne), tandis que par son centre et son extrême midi, il est sillonné de routes ou carreirades joignant Marseille.

Or, précisément, ces deux points opposés, Belcodène et Favaric, gardent jusqu'à nos jours les précieux souvenirs qui suivent. Près des deux pierres terminales de Belcodène (*Albanès, dans son Gallia christian e novissima tire admirablement partie de ces bornes-limites. La fines que nous avons retrouvée à Châteauneuf-le-Rouge et auprès de laquelle nous avons conduit ce prêtre très docte et très regretté, l'avait rendu heureux. Il établit alors, preuve en mains, la ligne divisoire des cités et des diocèses d'Aix et d'Arles. Cette démarcation qui se fit au moyen de grands blocs placés par les ingénieurs impériaux, passait par Saint-Antonin, Beaurecueil, Châteauneuf, Fuveau, Belcodène...*) publiées par des érudits éminents, se trouvait, vers le VIe ou le VIIe siècle, un temple chrétien orné de marbres et d'inscriptions.

L'*Ecce domus Domini* du dessus de porte du monument de Belcodène rappelle bien, avec son *Pax introeuntibus, pax egredientibus*, les souhaits de bienvenue, les salutations antiques écrits au frontispice des sanctuaires de l'époque en Italie, en Espagne, en Afrique, en France.

A Favaric subsiste un autel qui semble d'une époque moins ancienne mais assez rapprochée, probablement, de celle de ladite inscription de Belcodène. Il a environ 80 cm de haut, 28 d'épaisseur et 40 de large. Sur le côté droit et sur le devant sont des sculptures qui représentent des feuilles de vignes, grappes de raisins, épis de blé, croix, ornements divers... De pareils monuments authentiques, si rares en notre val, éclairent déjà d'une certaine lumière ce lointain passé du règne de l'Evangile à Fuveau ou dans ses environs...

Antiquités de Fuveau (suite 2)

... malheureusement il nous faudra encore des siècles pour arriver à un rayon historique beaucoup plus éclatant. En effet, les invasions des Bourguignons, Visigoths, Maures, etc. ne laissent presque rien debout dans les constructions, presque rien d'écrit dans les archives. Les Carolingiens ont bâti sur des ruines, peu de choses leur survivent...

A cause surtout des guerres perpétuelles et du génie batailleur de la longue époque du Moyen-Age, les terres en général, et la plaine de l'Arc en particulier, sont abandonnées aux religieux bénédictins. Ceux-ci prennent les fondations romaines, les stations antiques des vivants et des morts, pour établir leurs couvent et chapelle de Saint-Michel de Fuveau.

Nécropole

Sur la partie la plus élevée du vieux Castellat – près Bellevue – gît un cimetière gallo-romain. En fouillant, avec le jeune ouvrier mineur Auguste Martin, les nombreuses sépultures communes qui y sont contenues, nous avons discerné, gravée sur une tuile, une épitaphe de deux lignes. La trace des lettres est sortie trop fruste pour qu'on puisse l'expliquer. Mais à côté même, nous avons recueilli avec soin une figure ou masque en terre cuite très artistique. Ce masque, avec sa chevelure droite, taillée en brosse raidie, ses yeux fermés, sa bouche ouverte, serait-il un ex-voto pour guérison de cécité ? - Les savants auxquels nous avons confié l'examen de cet objet le pensent d'autant plus volontiers qu'il a été trouvé d'identiques modèles d'ex-voto romain, dans les environs de Lyon.

Henri de Gérin-Ricard confirme les découvertes de l'abbé Chaillan : « A l'est de Fuveau et avant d'arriver à Château-l'Arc, au quartier du Castellat près Bellevue, la Statistique nous apprend qu'on découvrit de nombreux tombeaux en tuiles, quelques fragments de sarcophages en plomb, et avec eux des monnaies romaines du haut et du bas-empire. On y aurait trouvé plus récemment un ex-voto représentant un masque où figure en terre cuite ». p.209

(Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979)

Le Four tuilier romain de La Barque

En 1989, tout près du petit pont romain sur l'Arc, déjà connu, les structures basses d'un four de tuilier ont été mises au jour au cours de travaux d'excavation.

La DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), immédiatement prévenue par le propriétaire des lieux, a procédé à des relevés conservatoires et des fouilles de sauvetage et livré ses conclusions sur le site.

Différents matériels ont permis de dater approximativement la période entre le 1^{er} et le 5^e siècle de notre ère dans l'attente d'une fouille plus complète.

Certains tessons de tuiles portent un cartouche en forme de fer à cheval permettant de lire " P.FURIROGATI ", en clair Publius Furius Rogatus. Ce serait là probablement le plus ancien nom de famille attesté sur la commune de Fuveau.

Ces mêmes tessons comportent aussi des poinçonnages à rouelles, symboliques paléo-chrétiennes.



Fragments de tegulae poinçonnées



Poinçon du potier : P.FURIROGATI



Poinçonnage paléo-chrétien à rouelle



Tranchée laissée par le tracto-pelle: 1m60 long.x 0m60 profondeur: détail de la voûte de l'alandier, assemblage de tuiles mises à plat et de moellons.

Une interprétation des structures mises au jour est cependant possible, du fait de la présence à proximité d'un dépotoir de fragments de tuiles dont certaines sont surcuites, au point où l'argile a fondu et s'est vitrifié, ce qui suggère des températures supérieures à 1200°C, bien au-delà de la limite pour une cuisson correcte.

Le mur est/ouest pourrait être celui de la paroi du laboratoire et la voûte serait celle du couloir de chauffe ; le plan serait celui d'un four rectangulaire –env. 8m x 5m-, rappelant les fours connus de St-Julien de Peyrolas (Gard) et de St Maurice de Ventalon (Lozère).

Des fragments de tuiles portant le même poinçon de potier ont été retrouvés à Aix en Provence, suggérant qu'il y avait commerce de ces tuiles.



Four tuilier romain : entrée du couloir de chauffe.

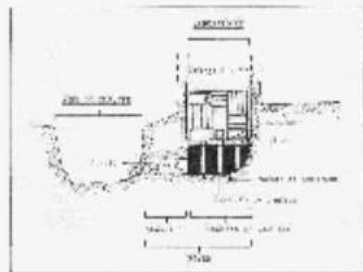
Le Four tuilier de La Barque (suite 1)

On pourrait en déduire que la production n'était pas celle d'un four dépendant d'une villa toute proche (celle des Amandiers par exemple), mais celle d'un artisan qui diffusait sa production dans la région. Il pourrait alors y avoir plusieurs autres fours à côté de celui-ci afin d'avoir une production continue: le temps de cuisson d'une charge de tuiles était d'environ deux semaines entre la montée en température, les paliers de cuisson et le refroidissement.

Structure d'un four de tuilier gallo-romain

SOURCE / <http://jonvelle.free.fr/gallo.htm>

Le foyer se compose de différentes parties : la gueule, l'alandier et la chambre de chauffe.



*Plan d'un
four de
tuilier gallo-
romain*

LA GUEULE / C'est l'ouverture basse du four située à l'extrémité de l'alandier et dans laquelle se trouve l'emplacement du feu de départ.

L'ALANDIER / Ce conduit canalise le flux de chaleur dégagé par le feu, de la gueule à la chambre de chauffe. Il éloigne le feu du chargement à cuire qu'il protège des irrégularités de flammes et de chaleur. Le sol de l'alandier peut remonter légèrement vers cette dernière, peut-être en raison du sens ascendant du flux de chaleur, ou pour faciliter le curage des parties basses du four. Cet alandier est souvent enduit d'un mortier d'argile qui le protège de l'action du feu et l'imperméabilise.

LES CONDUITS DE CHALEUR / Entre ces murets sont préservés des espaces latéraux qui vont distribuer la chaleur sur les côtés pour que celle-ci soit répartie de manière plus homogène sous la sole. Ces conduits de chaleur sont aménagés de différentes façons.

LE DRAIN / Il est creusé dans le sol du foyer afin de recueillir à l'intérieur du four les eaux d'infiltration et de ruissellement dues pour les unes à l'encavement de la chambre de chauffe, pour les autres aux intempéries durant la période de non-activité.

LE LABORATOIRE / C'est la partie haute du four dans laquelle est disposée la charge à cuire, briques ou tuiles ou autres matériaux de construction. Le laboratoire a été dessiné en pointillé sur le schéma car aucun n'a été retrouvé entièrement intact. Les fouilles archéologiques ont montré qu'il devait exister pour les fours de tuiliers deux sortes de laboratoires : des laboratoires maçonnés permanents et des laboratoires non permanents détruits après chaque cuisson.

LA COUVERTURE DU LABORATOIRE / De même, cette couverture n'a jamais été retrouvée située en place, recouvrant le dessus du laboratoire. Elle devait exister dans le cas d'un laboratoire permanent et consister en une couverture plate provisoire recouvrant le chargement. Cette couverture était formée de mottes d'argile ou de tegulae posées à plat les unes à côté des autres, mais séparées par des interstices, ou bien encore de ratés de cuisson recouverts d'argile dans laquelle étaient percées des ouvertures. Elle pouvait également consister en une calotte d'argile moulée.

LA CHAMBRE DE CHAUFFE / C'est la partie basse du four où débouche le flux de chaleur à la sortie de l'alandier. Cette chambre est caractérisée par deux impératifs - la nécessité de posséder des éléments porteurs de la sole et d'aménager des espaces conducteurs de chaleur. Les éléments porteurs peuvent être de différentes natures : piliers centraux, banquettes périphériques ; mais, dans la majorité des cas, il s'agit de murets.

LES MURETS DE SOUTÈNEMENT / Ces murets édifiés en tuiles ou en briques, parfois en pierres, sont destinés à supporter la sole quand la portée de cette dernière est trop importante. Ceux-ci sont reliés entre eux par des arcs de voûte qui délimitent un couloir central de chauffe permettant l'étalement du feu et la circulation de l'air chaud. Ils sont très souvent recouverts d'un enduit d'argile protecteur.

LA SOLE / C'est une plate-forme, qui sépare la chambre basse de la partie haute du four. Cette sole peut être constituée de différentes manières. Il peut s'agir d'une plaque d'argile cuite d'une seule pièce, "suspendue", c'est-à-dire reposant uniquement sur les bords de la chambre basse, ou s'appuyant sur des soutiens (murets de soutènement, piliers).

Le Four tuilier de La Barque (suite 2)

On peut également trouver des plaquettes évidées en demi-cercle sur les milieux des côtés, qui, assemblées, forment une plateforme percée de trous. Plus simplement, cette sole peut être constituée d'un lit de tegulae disposées de façon à préserver des espaces vides entre elles. D'autres dispositions peuvent encore être découvertes. Il s'agit en fait de posséder une surface de soutien pour le chargement, dans laquelle sont ménagés des orifices pour la circulation de l'air chaud. Cette soie est généralement au niveau du sol antique.

LES CARNEAUX / C'est le nom réservé aux conduits, percés (souvent à l'aide d'un bâton), à travers la sole, qui permettent la circulation des gaz chauds allant de la chambre de chauffe (le foyer) vers la chambre de cuisson (le laboratoire). Ils sont souvent enduits d'argile.

LES ÉVENTS / Dans certains grands fours on trouve parfois des conduits plus larges que les carnaux. Ils sont disposés aux extrémités de la sole contre les parois du laboratoire, Ils sont placés là pour accentuer la distribution de chaleur dans les parties périphériques qui connaissent une déperdition de chaleur. Les fours de Fousseret (Midi-Pyrénées) possèdent de tels aménagements.

LA CHEMINÉE / Une cheminée peut être aménagée dans cette couverture pour l'évacuation de la fumée et de l'air chaud. La présence d'une cheminée, débutant dès la chambre de chauffe, n'est connue que pour un seul four, celui de Fontes (Languedoc-Roussillon, n° 104), mais s'agit-il bien d'une cheminée ? connaît une importante dessiccation due à la chaleur excessive émise par le four.

LES AIRES D'ENFOURNEMENT ET DE DÉFOURNEMENT

On peut découvrir également des aires destinées à faciliter l'enfournement du matériel à cuire (zones de dallages, situées à l'arrière du four n° 1 de Heilingenberg-Dinsheim, Alsace). Des aires de défournement jouxtent certains fours. Sur celles-ci seront disposés les matériaux de construction pour qu'ils finissent de refroidir.

LE DÉROULEMENT D'UNE CUISSON / Durant les premiers temps de la cuisson, la température est élevée progressivement de façon à éliminer, sans risque d'accident, l'eau de mélange restant de la fabrication des matériaux, ce qui s'accompagne d'un léger retrait.

Vers 350° C, l'eau de constitution de l'argile commence à partir, ce qui entraîne le durcissement irréversible. Cette période est appelée le dégourdissage. A ce stade, le tuilier qui surveille constamment la cuisson grâce à des regards aménagés dans le four ferme l'alandier avec l'aide d'une brique ou d'une dalle de pierre. Le tuilier gallo-romain n'a pas besoin de thermomètre pour suivre l'évolution de la cuisson. Il lui suffit de constater les différences de couleur pour savoir quelle température le chargement a atteint.

La fermeture est nécessaire car la convection des gaz chauds est perturbée par la libération de vapeur d'eau, ce qui peut entraîner des retours de flamme.

Vers 500° C, l'argile est totalement déshydratée et les dangers dus à la présence d'eau n'existent plus. L'alandier est donc réouvert, pour que l'on puisse charger le four en combustible de façon à produire le maximum de chaleur pendant le temps nécessaire à l'obtention du degré de cuisson désiré.

La structure de l'argile, de plus en plus cuite, se modifie. Les matériaux en argile présentent un aspect de plus en plus " serré ", plus dense, plus sonore. Ce pallier de cuisson, obtenu vers 900° C et 1100° C, est appelé le frittage. Il est imprudent d'aller au-delà de 1200°C car, à cette température, apparaissent des phénomènes de grésage qui peuvent être suivis, vers 1250°C, d'un début de fusion, voire d'une vitrification superficielle liée à la présence de quartz par exemple.

Une fois le feu éteint, on ferme l'alandier pour que le refroidissement se fasse lentement, de manière à éviter les chocs thermiques générateurs d'accidents : fractures et fêlures. Dans la chaleur confinée, des réactions chimiques de combustion continuent à avoir lieu : on parle de post-cuisson.

Périodiquement, le four est réparé après une cuisson. La sole est aplanie, ses soutiens sont " rechargés ", la cohésion de toute la structure est vérifiée et assurée par un lustrage des fissures et des joints.

Le Four tuilier de La Barque (suite 3)

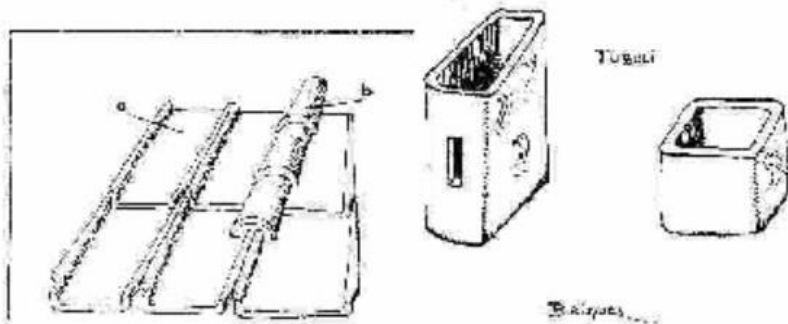
DURÉES, ATMOSPHERES ET ACCIDENTS DE CUISSON

La durée de la cuisson est variable, elle dépend des dimensions des différents fours et de la densité du chargement. Contrairement à une idée parfois répandue, un allongement de la durée de chauffe ne compense pas une température trop basse. Ainsi, une cuisson arrêtée à 800° C livre un matériel poreux car, à cette température, le " frittage " est à peine amorcé. Si nous nous fions à l'expérience d'artisans tuiliers contemporains, et pour des volumes de laboratoire comparables, un cycle de cuisson type pourrait être le suivant : montée en température (petit feu) durant environ deux jours, palliers de cuisson (grand feu) maintenu pendant trois jours et demi, enfin, refroidissement lent s'étalant sur une semaine, soit une durée de cuisson complète d'à peu près deux semaines. On sait aujourd'hui que l'adjonction de " fondants " (minéraux particulièrement fusibles, présents parfois en petites quantités dans l'argile) à la pâte peut permettre d'abaisser la température de cuisson requise, mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas acquis la preuve qu'une telle technique ait été sciemment utilisée par les tuiliers gallo-romains. Par contre, nous avons de multiples exemples d'emplois de dégraissants de différentes sortes (quartz concassé, sable, cendres, etc.) dont la granulométrie est extraordinairement variée.

LES MATERIAUX PRODUITS

a: éléments de toiture (extrait de Hofmann 1975). – .

Tegula. - b. imbrex (en pointillé : mortier de chaux-sable servant à imperméabiliser).



FRAGMENTS DE TUILES SURCUITES (La Barque)

Aimablement produites par Mr Carayon, ces fragments proviennent du dépotoir du four tuilier romain de la Barque.



En haut: tuile à rebord qui aurait dû être plate: la chaleur excessive a arrondi son profil, la rendant inutilisable. (épaisseur env. 4 cm)



Au centre: fragment de tuiles accolées qui ont fondu; on voit nettement un début de vitrification. La charge d'un four tuilier pouvait atteindre 100 tonnes de tuiles placées côte à côte.



Il est probable que la température ait pu dépasser en certains endroits le point de fusion de l'argile.

En bas: fragment de tuile complètement déformée par la chaleur du four.

Pont romain de La Barque

Les archéologues ont découvert dans la haute vallée de la rivière des traces d'habitat primitif sur pilotis, suggérant l'ampleur des crues de l'Arc et la précarité de l'environnement dans tout ce secteur propre à la culture.

La plus ancienne construction de Fuveau est le *Pont de Bachasson*, dont les archéologues de Gérin Ricard et Arnaud d'Agnel confirment dans "*Antiquités de la vallée de l'Arc*" que les substructions sont antiques.

Cet ancien pont romain est situé à la frontière de trois communes : Châteauneuf, Fuveau et Meyreuil, au hameau de La Barque. Il ne reste qu'une arche dans une propriété privée et le lit de l'Arc est désormais à une trentaine de mètres en contrebas : le propriétaire dit que si la rivière déborde largement, comme au printemps 2009, elle passe à nouveau sous le vieux pont...

Le hameau de La Barque était établi sur une zone marécageuse, de même que Bachasson, sur la rive droite de l'Arc : les deux termes suggèrent l'idée d'un bac, ou même une barque, pour traverser la rivière, en attendant de reconstruire le pont lorsque ce dernier était emporté par une crue violente.

En 1686, les seigneurs de Meyreuil, auxquels Bachasson appartenait, contribuèrent à réédifier le pont. On sait qu'il a encore été détruit au mois de ventôse an V (mars 1797), puisqu'il a fallu mettre des planches pour faire passer une troupe.

Entre 1804 et 1808 sous Napoléon 1^{er}, un nouveau pont – plus grand - fut édifié (selon l'abbé Chaillan, avec la participation de la communauté de Meyreuil), un peu plus à l'est que l'ancien, en pierres de taille et d'une portée de 22 mètres avec voûte surbaissée : c'est celui sur lequel passe aujourd'hui la RN96.

SOURCE /

http://pagesperso-orange.fr/jf-ber.roubaud/fuveau/fuveau_La_barque_bis.htm



La Barque: le Pont Bachasson. D'un côté une maison accolée, de l'autre le lit de l'Arc 30m plus loin. Le propriétaire dit que les fondations d'une seconde arche apparaissent un peu plus loin.

(visite commentée par Mr ROUBAUD, lors de la Journée du patrimoine en 2009)



Pour les archéologues, les substructions du pont sont résolument antiques.



L'arche du pont est celle qui a été reconstruite au XVIIe siècle, par les seigneurs de Meyreuil.

Période médiévale

Sous l'Empire romain, plusieurs villas « Gallo-romaines » occupent le territoire de Fuveau admirablement situé au bord de la voie aurélienne.

La 1ère agglomération fuvelaine aurait vu le jour vers le Ve siècle, quand la population se serait regroupée sur les hauteurs autour de la chapelle Saint-Michel, fondée par les Bénédictins, pour former un *castrum* fortifié. Thèse qui n'est validée par aucune découverte archéologique, aucune substruction, sur le site. Par contre, on sait que le cimetière communal fut maintenu autour de la chapelle jusqu'en 1742.

Dès le IXe les habitants s'installent sur le piton de la ROCAOUDO, plus facile à défendre, où est actuellement dressée l'église du village. Cette colline répondant aux besoins de protection de ces temps agités, un château-fort est construit, à l'intérieur duquel s'installe une nouvelle église et s'organise l'habitat.

Au XIe siècle existaient ainsi deux églises, possessions de l'abbaye St Victor à Marseille. Les moines de Saint-Victor procèdent aux XIe et XIIe à d'immenses défrichements aux alentours, de nouvelles familles arrivent et travaillent pour l'abbaye.

Le village est fortifié par de solides remparts au XIVE siècle. Les murs de l'enceinte, épais de 1m50, dont on devine quelques vestiges le long de la rue étaient percés seulement de deux portes, la porte Mounet-Miou à l'ouest et la porte Barbière (ou Bassac) au midi. La porte principale n'existe plus, cependant la porte secondaire (Bassac) est encore visible.

Les vieux quartiers se sont donc articulés autour de l'église et de l'ancien château des PEYSSONEL, demeure des principaux seigneurs de Fuveau.

SOURCE / FUVEAU, *Archives et Histoire*, sept 1992, Bibliothèque municipale



Porte de Bassac à Fuveau: auparavant nommée porte Barbière, elle doit son nom à l'avocat aixois dont on apercevait tout le domaine, l'actuel Jas de Bassas, dès le sortir de celle-ci. Conservée en l'état, cette porte était une entrée secondaire ne permettant pas le passage des charrois en raison de sa présentation en chicane.

Les archives : chartes, donations, transactions

SOURCE / *Vallée de l'Arc Supérieur*

Recherches Archéologiques et Historiques sur FUVEAU, Par l'Abbé Chaillan, 1901

Tout autour (de la chapelle Saint-Michel) s'élèvent des habitations nombreuses et, sur ce monticule, très longtemps avant l'an mil, une agglomération se forma. Elle s'y maintint peut-être quelques siècles, mais peu à peu se déplaça et alla sur le monticule d'en face, se réorganiser, à la mode du temps, en se hérissant de remparts, se couronnant d'une nouvelle église paroissiale ainsi que d'un château-fort

Fouque, prévôt de l'église d'Aix, avec les chanoines de ladite cathédrale, confirme à Ricard, Abbé de Saint-Victor ainsi qu'à ses moines, l'église paroissiale d'Affluel avec l'église de Saint-Michel. Ces deux sanctuaires, l'ancienne et la nouvelle paroisse, sont reconnus le 18 juillet 1098. Cela nous prouve qu'à cette époque, les mêmes religieux qui avaient défriché le sol de Fuveau étaient chargés de pourvoir au soin des âmes.

Honorius III, le 18 juin 1218, énumère les églises *pleno jure spectantes ad sanctum Victorem*, de la vallée de Trets, et y fait figurer Saint-Michel de Fuveau.

Les archives (suite)

En 1047, Guillaume du *castrum de Affuello*, et son épouse et ses fils et ses filles, avec Girard et Pons, donnent au monastère de Saint-Victor de Marseille une terre du *mansus* d'André, entre Bouc-Cabries.

[...] Entre les moines de Saint-Victor et Guillaume de Solliès, etc., devant le vénérable Raymond-Béranger de Barcelone, marquis de Provence, un arrangement a lieu au sujet de quelques droits et de certaines terres contestées. Etaient présent plusieurs évêques et des personnages de marque parmi lesquels *Hugo de Fuveau*, 13 juillet 1116.

Le nom d'Hugo, ou Hugues de Fuveau, est signalé dans une charte du 19 février 1259 : « *Hugues, sacriste, Hugues, chevalier, Roque, Bertrand, Raymond, etc. tous seigneurs de Fuveau, d'une part ; et frère Sicard, commandeur ou supérieur de l'aumônerie de Saint-Victor de Marseille, frère Bertrand, commandeur aussi, de la maison de Gréasque, d'autre part. Toutes ces personnes étaient en désaccord sur les limites des territoires de Gréasque et de Fuveau. Elles chargent Geoffroi de Roquevaire de placer des termes et promettent de se conformer exactement à tout ce qu'il décidera* ».

Suit la délimitation qui part du mamelon et du vallon de *Sambolas* (Les Sembles), passe au chemin de Marseille, à la fontaine d'*Aurimie*, aux terres de *Gavarès*, au vallon de *Petarico*, enfin aboutit à la *Colle des Amandiers, Collam Amandolerias*. A chacun de ces lieux furent placées de pierres terminales.

M.Rouvière, caissier des mines de Gréasque, trouva il y a quelques années, un de ces « termes médiévaux » : la borne a 60 cm de haut, sur 30 cm de large. Elle a été tirée des carrières de pierres à aiguiser très répandues à Fuveau. Sur une de ses faces se remarque sculptée une crosse, et sur l'autre, l'épée du gardien.

Un *Raymond de Fuveau* signe un instrument au nom de l'évêque de Marseille. Après des altercations très vives et très longues entre les vicomtes et l'évêque Pierre, de Marseille, l'Archevêque d'Arles, les évêques de Carpentras et de Toulon font accepter une transaction le 17 octobre 1164, à Aix, dans le cloître des chanoines. L'assemblée qui se réunit en ce lieu fut très importante et composée de dignitaires ecclésiastiques et laïques.

Encore en 1164, *Raymond de Fuveau* (probablement le même que dessus) avait fait une donation, à la Roque, aux moines de Sylvacane. Or certains héritiers de ce Raymond de Fuveau contestèrent plus tard les termes de cette libéralité. Albéric, Abbé de Sylvacane, exhibe l'acte même et, après examen, on met fin à la controverse. L'arrangement fut conclu le 29 avril 1193, dans le cloître de Saint-Sauveur d'Aix. Témoins : Albéric, abbé de Sylvacane, Bertrand, prieur, Ildefonse, roi d'Aragon, Ildefonse, son fils, comte de Provence, etc. (Archives des BDR, fonds de Sylvacane)

Pages 13-14

Au XIIe siècle, dans le cens de blé, dû à Saint-Victor, Fuveau est taxé à III *muis* –modios-. C'est une petite redevance en comparaison de celle donnée par Trets, XV modios ; Favarc-Châteauneuf, V ; Peynier, VIII ; Gardanne, VIII ; etc. Guillaume d'Orgnon est coseigneur de Fuveau, en 1259, et Guillaume de Fuveau vend son droit de pâturage à la commune d'Orgnon, en 1130.

Jacques Corrosetti, prieur de Fuveau, figure dans une charte de 1281, au sujet de la fixation des limites territoriales entre Gréasque et Belcodène, et un parchemin du 17 septembre 1337, nous renseigne sur les quelques setiers de blé payés par le prieur de Fuveau à l'abbaye-mère de Saint-Victor de Marseille. Page 15



La vieille rue nationale (Rompe-Cuou)

La construction du village

A l'époque carolingienne, la population se transporte du point où se trouvait l'église du quartier Saint-Michel, et une nouvelle église paroissiale, sous le même vocable, fut bâtie plus tard, peu avant ou peu après l'an mil. (quelques témoins de la démolition de l'ancienne église, opérée au milieu de ce siècle, nous ont assuré d'avoir vu l'inscription MI sur une pierre murale engagée aujourd'hui dans la maçonnerie intérieure quoi domine le maître-autel paroissial.

Petit à petit, à cause surtout des guerres sarrasines et féodales, l'émigration déplaça l'agglomération ancienne, et l'on éleva, au village actuel, une tour, symbole aimé de la puissance, un château-fort, protégé de ses barbacanes –antemurales-, des remparts, dont on aperçoit encore les ruines, percés, d'abord, de deux portes, Mounet-Miou ou Fabre, à l'orient, Barbière ou Bassac, au midi. (dans plusieurs reconnaissances des XVe et XVIe siècles, est indiquée l'existence d'une *tour* près la porte Fabre. Le 24 février 1561, Etienne de Puget exige les droits sur un jardin, au pas de ladite *tour* ; etc.

Dans les papiers de l'époque, il est souvent question des barbacanes, ouvrage avancé pour la défense du portail de Bassac et de la *tour*, près du portail de Fabre : « Par defors les murs du

Les remparts

Une multitude d'actes montrent que les remparts – ou « barri » - sont la continuelle préoccupation des seigneurs et de la communauté.

(Le portail neuf – au nord - n'a été ouvert qu'au XVIIIe siècle ; quant au passage occidental, il date du XIXe siècle.)



Muraille bordant la rue nationale.

L'église et les remparts appellent les pasteurs et cultivateurs de toute la contrée. Ils accourent, en ces longs siècles troublés, en cette époque encore fort incomprise du moyen-âge, se mettre à l'abri des « barri », sous la protection des seigneurs et la direction ecclésiastique. Privées de secours et de défenses, nos populations s'adressent naturellement aux « possédant-fiefs », seuls capables de les soutenir dans leur isolement.

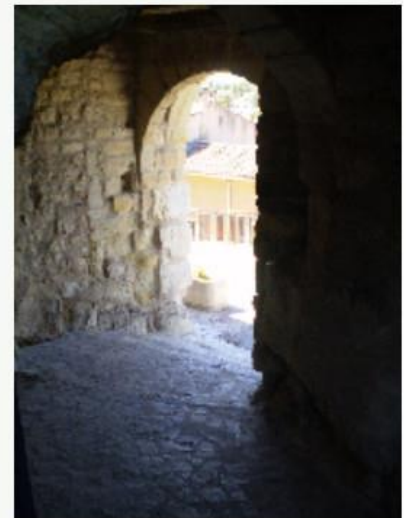
Elles, en retour... cultivent les campagnes, se constituent les serviteurs, les serfs ou vassaux.

A l'encontre du système romain qui éparpillait les villas dans la campagne, les simples maisons médiévales, isolées à travers les prairies de la plaine de l'Arc, et les vignobles des Amandiers, du Mont de Gardanne et des Rajols sont fort rares.

Elles s'entassent, au contraire, dans l'enceinte murée, à cause de l'insécurité des temps et forment quelques rues (de Nice, du Couvent, de Mounet-Miou, etc.) sans alignement régulier, qui durant près de 1.000 ans vont aboutir aux places du Posteau ou Postel, de



Entrée principale dans le village médiéval de Fuveau : porte en chicane, fermeture par une herse. Les temps n'étaient pas sûrs.



La construction du village (suite 1)

En sortant des remparts, le regard plonge sur la Font-du-Pré, le Grand-vallat, la Roquaude ou les Vergers, Roquemartine ou les Ginestières, saint-Michel, et plus loin, la montagne de l'Etoile, le *Mons-Celeus* et la ceinture si curieuse du Cengle (le Cengle avait pour divinité éponyme le dieu *Celeus*) enfin le rideau blanc de Sainte-Victoire.

Cette station de Fuveau très saine et d'un panorama si varié, fut la possession d'un grand nombre de petits seigneurs qui, par leurs « franchises » retiennent et encouragent les habitants.

p.104

Les Puget nous ont laissé aux XV^e et XVI^e siècles des traces très suivies et très précises de leurs relations avec le corps communal. Ils avaient plusieurs maisons dans le pays, un château, la tour, quelques jardins sous le « barri » ; et, sous leur juridiction des censitaires multipliés.

Commune de Fuveau, remparts... p. 102 à 124 / Recherches Archéologiques et Historiques sur FUYEAU, Par l'Abbé Chaillan, 1901



L'ancienne demeure des Peyssonel, accolée à l'église Saint-Michel



En sortant des remparts, le regard plonge...



Fuveau, où le charme d'une vieille cité chargée d'histoire.

Les deux passages, côté nord et côté ouest, ne sont pas d'anciennes portes mais des ouvertures ont été pratiquées au XIX^e siècle pour aérer et dégager la rue nationale trop étroite.

La rue nationale tournait autour des hauts murs, maintenant ruisselant de verdure.

A droite : un escalier, qui ne mène plus nulle part, constructions voûtées, mur sur le rocher, tout s'entremêle dans le verdoisement du printemps..



La construction du village (suite 2)

La rue nationale

La plus longue et la plus importante artère du vieux village allait vers l'est jusqu'à la porte principale du village, aujourd'hui détruite.

Très mal exposée, pentue, étroite et fort desservie par la présence de soues à cochons à l'étage inférieur des immeubles, ce qui la rendait glissante en toute saison, on l'appelait plus couramment « *Traverse Roumpo-cue* » (casse-cul).

« Si on emprunte la porte *Fabre*, appelée aussi *Mounemiou* ou porte de Nice, ou la porte de Bassac, majestueuse celle-là, c'est l'entassement des maisons, l'étréitesse et le tracé des rues qui s'offrent au premier regard: l'actuelle rue du Figuier se complait encore de nos jours dans une succession de méandres et d'entrelacs qui décourage tout recours à une explication rationnelle; le registre de 1776 ne nous est d'aucune aide car les rues portaient alors des noms aujourd'hui disparus. »

(*Un village de Basse-Provence, FUVEAU, Des origines à l'aube du XIXe siècle*, Michel Colon, 1998)



Fuveau aujourd'hui : Façade au-dessus de la Porte de Brassac avec personnage en trompe-l'œil.



Anciennes constructions en tout venant, pierres mal équarries....

Les maisons

Comme un peu partout en Basse Provence, la pierre est utilisée comme matériau de construction. A Fuveau, elle ne manque pas, surtout cette pierre blanche qui frappe au premier regard.

La pierre de taille était réservée aux angles de façades (chainage), et aux encadrements des ouvertures.

Les murs, la plupart du temps, étaient faits de blocage, utilisant pêle-mêle pierres des champs mal équarries, moellons, débris de construction, liés et recouverts d'un mélange fait de sable et de chaux ; les murs eux-mêmes étaient recouverts d'un enduit coloré, fait de lait de chaux et d'argiles pilées ou même de sable.

Contrairement à une idée reçue, le badigeon, jeté à l'aide d'un balai de cyprès ou de thym, n'a jamais été de couleur violente ou plus particulièrement ocre.

SOURCE / *Un village de Basse-Provence, FUVEAU, Des origines à l'aube du XIXe siècle*, Michel Colon, 1998

Les seigneurs de Fuveau

D'après MM. Chaillan et de Gérin-Ricard

La plus ancienne famille remonte au XI^e siècle, en 1047, les « Fuveau ». Ils nouent différents liens par le biais de mariage avec d'autres familles, les seigneurs de la Roque d'Anthéron, et les Lauris, seigneurs de Valbonnette. Une autre famille apparaît au milieu du XIII^e siècle, les Roque. Les textes citent ces deux familles jusqu'en 1399.

D'autres co-seigneurs vivent à Fuveau pendant les XIII^e et XIV^e siècles : en 1259 on en compte dix, dont les Pélagal, Béranger, d'Orgnon, Alfanti, Olivari, de la Tourneuve, de Gréolières, Gaufridi, Recan, Sanet de Gros.

A partir du milieu du XV^e siècle, toutes ces familles disparaissent, d'autres s'installent :

Les Rodulph : à compter de 1445, ils possèdent la Grande Bastide, le Puget, les Amandiers...

De Rosset : installés depuis 1448, ils disparaissent en 1555

Puget : Jean Puget acquiert des terres à Fuveau vers 1443. Un descendant se marie avec Marguerite de Cabre, fille de Jean, seigneur de Saint-Paul, en 1607. Par le jeu des successions, Jean Baptiste de Cabre-Thomassin, procureur général et seigneur de Rognac, devient co-seigneur de Fuveau et de Saint-Paul en 1643. A sa mort en 1704, la famille de Peyssonel qui possédait une partie de la terre s'en porta acquéreur et la revendit ensuite vers 1771 à Bernard Duphays.

Duranti ou Durand : Bertrand Duranti acquiert une partie de la seigneurie de Fuveau en 1475. Son dernier successeur, François de Foresta-Collongues, vendit son fief en 1676 à François de Peyssonel.

De Peyssonel : Jean-Jacques de Peyssonel est procureur du pays en 1658, et connu comme co-seigneur de Fuveau à compter de cette date. Cette famille reste à Fuveau jusqu'à la Révolution.

Vitalis : cette famille de co-seigneurs apparaît en 1488 et se maintient à Fuveau jusqu'à la Révolution, bien qu'une grande partie de la seigneurie ait été aliénée en 1760.

De Boutassy : Les origines de cette famille remontent à 1309, installée dans une construction massive appelée « le Castellar », et possédant déjà des terres à Fuveau. Par le jeu des mariages, la terre appartient aux Durand, qui la vendent après 1658 à Charles de Boutassy, de Marseille ; cette terre est érigée en marquisat en 1685. Bruno de Boutassy, qui avait hérité d'un fief très étendu, fut un des derniers co-seigneurs de Fuveau.

Long : Joseph Long achète en 1776 le domaine de Bramefan à noble Pierre de Séguiran, qui l'avait lui-même acheté aux Peyssonel.

Barthélémy : Il n'est pas cité dans les textes, sauf en 1776 (registre cadastral)



Château des Peyssonel : demeure des principales familles des co-seigneurs de Fuveau, occupée par les Peyssonel de 1676 à la Révolution. Elle est accolée à l'église St Michel, et maintenant dénommée « Cercle Saint Michel ».



N°4 rue nationale, ancienne maison des co-seigneurs de Fuveau, cinq niveaux... bien remise en valeur par ses propriétaires.

Période moderne

En 1504 « l'université des hommes de Fuveau » c'est-à-dire la population ayant à sa tête les administrateurs du pays, des hommes probes, des chefs de famille considérés, comme les laboureurs et forgerons Jacques Barthélémy, Pierre Caudier, Jean Ribot, etc. demandent et obtiennent des conditions plus douces pour la location du four féodal situé aux « establon » de la rue de Nice. Les guerres de religion et de parti obligeaient alors à réparer fréquemment les remparts, et cette place de Fuveau, avec ses remarquables fortifications naturelles, devint importante, à cette époque de luttes incessantes. Aussi voyons-nous que les exacteurs de l'impôt augmentaient leurs taxes, et les habitants sachant l'ennemi rôder autour d'eux, 1537, 1590, etc. se résignent aux nécessités de l'heure présente. P.107

Avec le règne pacificateur de Henri IV, les ruines se relèvent la peur s'éloigne, les campagnes sont habitées, les industries surgissent, la tenue des archives progresse.

Le temps, en développant le sentiment de l'indépendance, du respect de la propriété, appuyé sur le devoir, développe aussi, dans le périmètre communal, la création des hameaux et des bastides. Non seulement autour des quelques châteaux de la Pugette, de la Grand'Bastide, de Chateaularc, de Baumouilles, se bâtissent des fermes, mais la sécurité fait germer, pour ainsi dire, des bastides, dans les endroits les plus écartés : Gouste-Soulet, la Bégude, ménage et Jas de Bassac, Masse, les Angelins, Rajols, Bellevue, Ballon, Braquetti, Chapus, la Roquette, Saint-Paul, La Barque, etc. p.108

Achard, dans son article sur Fuveau, écrivait en 1787 :

« Fuveau compte 900 habitants : le patron de la paroisse est Saint-Michel-Archange dont la fête se célèbre le 29 septembre avec romérage.

Un capitaine et un enseigne et quelques tambours marchent à la tête de la procession qui va le matin à la chapelle rurale de ce saint patron. Le soir est consacré aux danses, aux prix des courses, etc ; Le village est mal bâti et situé sur le penchant d'une colline. Son territoire produit l'huile, le blé, le vin, la résine de pin ; les mines de charbon de terre qui s'y trouvaient en quantité ont été exploitées...

Il y a dans le territoire de Fuveau des carrières de *pierres de Cos* dont on se sert pour aiguiser les faucilles qui servent à la moisson (leis ouramès), d'où est venu aux Fuvelens le nom d'*amourès*. » La paroisse est desservie par un curé à la nomination de MM. Les comtes de Saint-Victor de Marseille, et par un vicaire.

La santé

Un petit hôpital déjà florissant, pourvu et doté existait à Fuveau avant 1527 (« Cet hôpital avait une rente de 36 livres destinées à marier de pauvres filles. Cette somme était souvent employée à soulager les pauvres, lorsque dans l'année il ne se présentait pas une fille à marier qui soit de l'œuvre. » - « Le premier consul sortant de charge fait la quête dans l'église pour les pauvres malades, et le produit est employé à les soulager. » Les directeurs de l'hôpital y admettaient les malheureux des pays voisins. Rousset en envoyait souvent. p. 106

Avertis et parfaitement prévenus par la peste de 1630 qui avait fait certains ravages à Fuveau, les consuls prescrivent de sévères précautions en 1720, font des provisions de blé très abondantes, mettent un poste d'observation à l'entrée du pays, ordonnent d'allumer de grands feux.. Aussi Fuveau est épargné. Les chirurgiens, que le pays avait toujours dans ses murs, ou, qu'en leur absence, ils faisaient appeler de Gardanne et même de Puylobier, sont d'un dévouement remarquable.

Les pourcieux

D'accord avec ces bourgeois, le maire et conseil de 1726 « en souvenir du récent choléra, délibère qu'il n'y aura plus de *pourcieux* ni de cloaques dans le pays ; qu'on rendra les rues propres et praticables, car ces *pourcieux* pour les cochons sont devant la plupart des maisons... Si les particuliers ne veulent pas combler ces trous, s'ils résistent, on le fera à leurs frais. » p. 114 L'hygiène de l'eau inspire cette délibération de 1780. « Considérant que les habitants de Fuveau étant obligés de se servir pour boire de l'eau de la rivière de l'Arc qui découle près du village, il est de l'intérêt qu'il n'y soit point lavé des lessives : que c'est pour prévenir de pareils inconvénients que le 9 avril dernier le conseil général de la communauté portait prohibition de laver ...

Période moderne (suite 1)

aux susdits endroits, sous peine de 12 livres d'amende et de la saisie des effets... »

L'éducation

Dans une magnifique délibération du 25 juillet 1783 (la mairie) demande à l'Intendant de Provence, qui refuse, 100 livres d'indemnités pour le maître d'école, plus 25 livres pour logement. « Jusqu'à présent, on ne donnait que 50 livres, disait le conseil municipal, mais les vivres ayant augmenté, le maître d'école est parti faute de ressources suffisantes. Et cependant la jeunesse augmente à l'école, et on apprend à lire à la plupart, à écrier au petit nombre... L'établissement d'un maître à Fuveau est très nécessaire, *il date des temps les plus reculés.* »

Notons la présence « d'un précepteur gagé de la jeunesse de Fuveau en 1661 » ; de Guitard, prêtre, maître d'école du lieu en 1691 ; de Messire Baille « maître d'école en 1706, 1707, 1709 » ; d'un « régent d'école sérieux » en 1730 ; d'Etienne Blanc « maître d'école de la paroisse... »

Les impôts de guerre

Même si, dans cette Provence du XVIII^e siècle, les misères de la guerre passent enfin pour une fois après les trois fléaux de la Provence, à savoir, le Mistral, la Durance et le Parlement, il ne faut cependant pas en minimiser l'importance, notamment à Fuveau.

Qu'il s'agisse des guerres ruineuses menées par Louis XIV, ou de celles de ses successeurs, le « bien-aimé » Louis XV, et le dernier roi, Louis XVI, engagé dans la guerre d'Indépendance en Amérique, les conséquences pour la Provence, et par voie de conséquence pour Fuveau étaient toujours les mêmes.

La charge fiscale pour la communauté s'était considérablement alourdie :

L'augmentation de l'impôt, destiné à alimenter les caisses royales, avait des répercussions sur toutes les paroisses : le « don gratuit » était passé pour la Provence de 500.000 livres en 1675 à 700.000 livres par an en 1693, une augmentation de 40% en moins de 20 ans,

et le graphique sur l'évolution de la taille montre que la hausse se poursuit tout au long du XVIII^e siècle.

Mais le coût des opérations militaires poussait en outre la monarchie à recourir à des expédients tels que l'obligation faite aux communautés d'acheter des « offices municipaux », créés pour les besoins de la cause et grevant lourdement les finances locales, ou bien encore un « droit sur les huiles destinées à être consommées en Provence. »

En plus de ces douloureuses ponctions, qui sont communes à toute la Provence, Fuveau pour sa part doit à deux reprises au moins subvenir aux besoins des troupes qui ont stationné à hauteur de Toulon dans les années 1707 au cours de la guerre dite de « la succession d'Espagne » et vers 1747 dans celle de « la succession d'Autriche ».

Ce n'étaient pas seulement les conseils de Communauté, mais la population elle-même qui éprouvait des inquiétudes justifiées dès que se profilait un de ces conflits qui poussaient les souverains à guerroyer furieusement pour régler sans gloire des querelles obscures de famille auxquelles leurs sujets étaient entièrement étrangers.

C'est par les comptes de trésorerie qu'on apprend que Fuveau a été encore mêlé malgré lui à la « Guerre de sept ans » dès 1756, et pendant les années suivantes : ce sont de nombreux « soldats malades » qui sont transportés par les soins de l'hospitalier jusqu'à Gardanne.

Et... les charges militaires ne s'arrêtaient pas là : Fuveau, tout comme les paroisses voisines, participait régulièrement, à son corps défendant, à la levée de miliciens, impopulaire dans toute la Provence. C'était là en effet un moyen commode imaginé par la monarchie pour recruter des soldats sans bourse délier ; la milice, créée sous Louis XIV par Louvois, était à l'origine destinée à la défense de la province, et c'est pour cette raison que les villages étaient tenus de les habiller, de les équiper et de leur fournir un petit viatique. Très vite, les miliciens servirent à renforcer les régiments de ligne, mais l'équipement resta à la charge des communautés. N

En 1733, la communauté verse une gratification de 33 livres « au soldat de milice » (tiré au sort) et paie son équipement pour 25 livres... En 1742, il faut habiller un milicien de pied en cape, soit un chapeau brodé, une veste, deux chemises, un tour de col, un havresac, une paire de guêtres et une paire de souliers.

Les mines de charbon, XVIII^e siècle

À l'imitation de Trets qui, à ce moment, prospérait avec ses industries de drap et de tannerie, Fuveau voit monter sa population jusqu'à 800 habitants. Ses côteaux, plantés de vignobles, favorisent les établissements de distilleries, et ses mines de charbon, dont tout son territoire est rempli, commençant à être utilisées, occupent déjà quelques ouvriers. P.110

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, en effet, des propriétaires, ayant vu, soit en cultivant leurs champs, soit en parcourant leurs collines, émerger le lignite, louent les « pereyrons » qui descendent leurs rudimentaires galeries à coups d'aiguilles (*Si le charbon avait été connu par les Celto-Ligures et employé à leur forge, si les Gallo-romains l'ont utilisé, il est certain que nos prédécesseurs du Moyen-Age l'avaient à peu près oublié ou du moins très peu exploité. Aussi ce fut comme une sorte de découverte du charbon en nos contrées que celle faite aux XVI^e et XVII^e siècles.* – Sémaphore du 10 novembre 1897-)

L'Etat-civil de Fuveau nous renseigne, parfois, très exactement sur l'existence de ces « maîtres pereyrons », et des « charbonniers à pierre ». p.111

« Le 9 septembre 1682 a été enterrée, dans le cimetière de Saint-Michel de ce lieu, Catherine Barthélemy, fille à Etienne et à Anne Bernarde, *charbonnier*...

« Le 16 juillet 1684 a été baptisé Jean Barthélemy, fils à Guillaume et à Madeleine Scouphière, *charbonnier à pierre* de ce lieu ...

« Le 2 août 1688 a été baptisé Sauveur Barthélemy, fils à Etienne, *charbonnier*. Le parrain a été Jacques de Peyssonnel, la marraine Thérèse d'Hugolen, dame de Fuveau... etc. p.111

Non seulement des textes indiscutables de 1720 et 1721 nous apprennent que de Marseille on venait chercher le charbon à dos de mulet, mais les témoignages formels des anciens indigènes racontent les précautions prises à cette époque de peste. Au trou ou mine de Bouteille, les charbonniers mettaient les sous que leur donnaient en paiement des charges de charbon, les muletiers de Marseille, dans une terrine emplie de vinaigre afin de ne pas prendre le mal qui désolait la ville.

En 1735, en 1737 les Barthélemy, les Vitalis exploitent des mines à Fuveau.

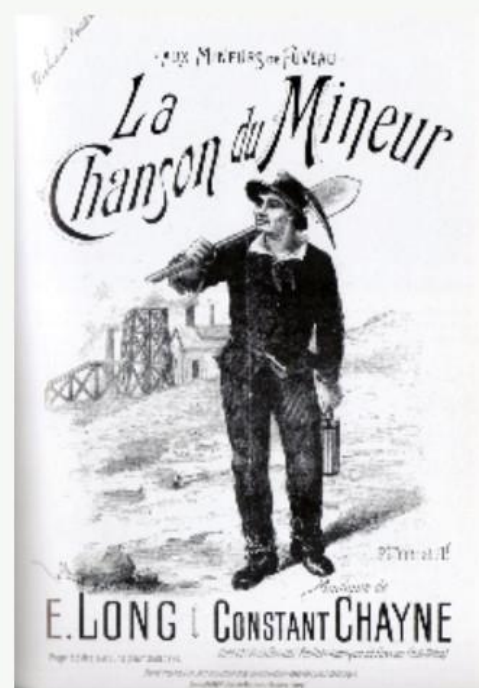
En 1750-1753 il y a des progrès très nets dans l'extraction du charbon ; mais de 1756 à 1789, c'est presque par centaines qu'on compte les petits centres d'exploitation. Au cadastre de 1777, nous voyons 33 charbonniers possédant-bien.

Dans ce bassin à lignite de Fuveau, qui s'étend de Sainte-Victoire à la chaîne de l'Etoile, de l'Olympe à l'Etang de Berre, on changeait souvent de stations.

Dès que le « trou » était trop bas ou encombré ou pris par les eaux, on déplaçait le chantier. La vingtaine d'ouvriers qui le composait, pereyrons en tête, creusaient ailleurs une autre descenderie, et ainsi de suite. Ceci nous fait comprendre aisément leur multiplication, et à Fuveau et à Trets, et à Peynier et à Peypin, et à Valdone et à Gréasque et à Belcodène....

Depuis la réglementation des concessions en 1809, jusqu'aux environs de 1840, les descenderies étaient poussées suivant la pose de la couche ou par des puits inclinés appelés traou a viseto, en travers bancs, avec marches taillées dans le roc, sur pente de 45 degrés.

Le sortage du charbon se faisait en deux parties : d'abord avec un petit chariot à trois roues appelé courruou, et trainé par un enfant de huit à douze ans appelé mendit. La charge était trois couffins de charbon porté du chantier (baoumo) au bas de la descenderie.



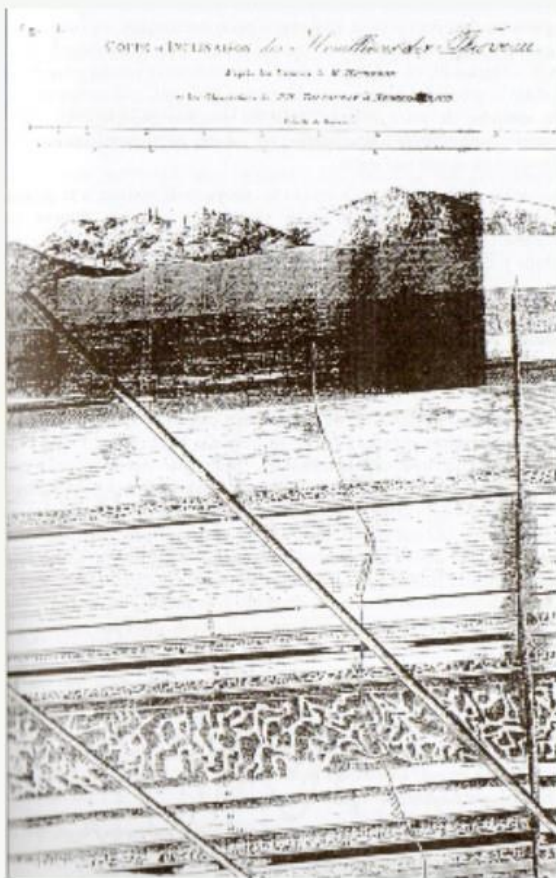
Les mines de charbon (suite)

Ensuite, des jeunes gens de seize à dix-huit ans montaient le charbon sur le dos avec, quelquefois, 400 marches pour arriver dehors.

Vers 1840, le comte de Castellane d'une part, et M. Armand d'autre part, firent creuser des puits verticaux et mirent des machines à vapeur. Tout le système d'exploitation fut révolutionné.

On y installa, à l'intérieur des galeries, des chemins de fer avec des vagonnets poussés à bras d'hommes ; et plus tard, en 1863, la compagnie Lhuillier adopta le roulage des vagonnets par chevaux, chose que les anciens croyaient impossible...

*Encyclopédie des
Bouches-du-
Rhône:
le plan en coupe
des Houillères de
Fuveau montre
l'inclinaison de
45° des galeries*



Et depuis : plans inclinés automoteurs, guidages en bois ou en fer, cages à parachutes, élévateurs hydrauliques, traînages mécaniques par chaînes sans fin, etc.

Pour l'abatage de la roche qui se faisait au moyen du *fleuret* et de la *massette*, on a introduit depuis 1865 un perforateur à main. Avec l'ancien système, un ouvrier ne pouvait faire que deux coups de mine dans son poste de six heures ; aujourd'hui il en fait jusqu'à six.

Mais l'une des principales difficultés du bassin de Fuveau est l'abondance des eaux souterraines qui affluent, ordinairement, au printemps et en automne. Depuis le XVII^e siècle jusqu'en 1830, il n'y eut d'autre moyen d'assèchement pratique que l'écoulement ou l'abaissement naturel.

On essaya bien un peu les cruches, les barils à main que les hommes faisant la chaîne déversaient au dehors ou dans une crevasse inférieure, mais quel système !

SOURCE / *Recherches Archéologiques et Historiques Sur FUVEAU*

Par l'Abbé CHAILLAN, 1901



Le 16 août 1919, un biplan géant piloté par des anglais fait un atterrissage de fortune dans un champ près de la Grand-Bastide, non loin du château. L'équipage et ses occupants s'en sortent plutôt bien ; les gens accourent de partout pour voir de plus près l'aéroplane, occasion peu banale à l'époque, et qui les serait encore moins de nos jours.

La Révolution (anecdotes, 1793)

Il fut procédé à la mise en place d'un « Comité de Surveillance », formé de deux officiers municipaux, d'un notable et comme il se doit de quatre membres de la Société Populaire, qui prononcent le serment de rigueur : « *Nous jurons guerre éternelle aux tyrans et aux modérés, nous jurons encore que nous reconnaissons la Convention Nationale dans toute son intégrité et de remplir dignement les fonctions qui nous seront confiées* ».

En novembre 1793, le Comité se met en devoir d'appliquer rigoureusement la loi « des suspects » qui ordonnait d'arrêter les « modérés »...

« Conformément à l'arrêté des Représentants du Peuple... toute personne absent qui ne justifiera pas dans huitaine d'un certificat de résidence... sera déclarée suspecte... »

Etaient visés en premier tous ceux qui s'étaient impliqués dans le mouvement « fédéraliste » ; quelques-uns avaient pris la sage précaution de se mettre à l'abri, imitant en cela les co-seigneurs ; ceux-ci, comme la « ci-devant dame Barthélémy, émigrée », ou bien encore De Cabre, avaient certainement fait partie du flot des émigrés au moment de la grande panique d'Août 1792.

Il était procédé à des arrestations, suivies de « détention sur place », faute de locaux ; certains surent mettre à profit des circonstances favorables, comme Michel Vitalis, qui s'est échappé par une fausse porte, ou bien encore :

« Les citoyens Antoine Suzanne, négociant, et Joseph Vitalis, tailleur... après avoir été mis en état d'arrestation pour avoir été reconnus suspects... se sont enfuis l'un et l'autre en saisissant le moment favorable pour prendre la fuite... Les citoyens sont déclarés émigrés... »

Noter que Joseph Vitalis, tailleur d'habits, était déjà considéré fin 1792 comme « *gangréné d'aristocratie* »...

Ceux qui étaient arrêtés étaient d'abord déférés devant le Conseil pour y entendre ce qui leur était reproché ; par exemple : « Le ci-devant Dhupays, en présence de l'assemblée, ... a dit que l'administration avait mis une sauce à la dite lettre (d'accusation) et ... »

... qu'ils étaient des « J.F. » (Jean Foutre) et des « B » (abréviation certainement de bordille, c'est-à-dire « ordure » en provençal) et qu'ayant mis un grand désordre dans l'assemblée et que peut s'en fallût d'y avoir un massacre, si ce ne fut été les officiers municipaux qui de suite ont pris l'écharpe pour rétablir la tranquillité... »

On compta bientôt 9 détenus suspects et 13 émigrés.

SOURCE / *Un village de Basse-Provence, FUVEAU, Des origines à l'aube du XIXe siècle*, Michel Colon, 1998

Bastide de Puget (XVIII^e siècle)

« Propriété qui se trouve à la limite de Meyreuil et Fuveau. La famille Pujet est la plus ancienne qui ait jamais possédé le domaine ; leurs ancêtres remonteraient au temps de Charles II, comte de Provence (acte du 13 janvier 1302). La famille fut ensuite ennobli par le roi René. Au cours du XV^e siècle, Jacques du Puget était seigneur de Fuveau.

Mr Daniel propriétaire du Puget raconte : « Au début du XV^e siècle, Jacques du Puget, consul à Aix, fit faire le treillis de fer qui formait la cloison de la chapelle du Puget, fondée par son père dans la cathédrale Saint-Sauveur à Aix, avec l'inscription, *Hoc opus fecit fieri Jacobus Pugeti con dominus de Afuville anno 1531.* »

Cette inscription et la grille existaient encore il y a quelques années, et a été enlevée au moment des réparations de la cathédrale. La dynastie des Puget s'éteint à la fin du XVIII^e siècle. Le domaine, 300 hectares répartis entre les deux collines, passe entre plusieurs mains successives : le marquis Thomassin de la Gardé, puis une famille D'Hupay de Sisteron vers le milieu du XVIII^e qui a fait restaurer la façade Sud où ses armes sont gravées au-dessus de la porte centrale.

A la fin du XIX^e le domaine est morcellé en diverses parcelles dont la plus importante autour du château.

La façade Nord est la partie la plus ancienne du château, très différente de la façade Sud : fenêtres ogivales étroites et allongées. Une toute petite fenêtre carrée au-dessus de la porte d'entrée située à l'extrême droite du bâtiment. A l'intérieur, l'épaisseur des murs séparant les différentes pièces témoignent de l'ancienneté de l'édifice.

L'ancienne chapelle baptisée par hasard « la Mosquée » est conservée intacte. On peut y accéder de l'intérieur par une porte réservée au châtelain et de l'extérieur par une porte à l'intention des fidèles. Cette chapelle est caractéristique par sa forme dissymétrique, sa voûte relativement basse et arrondie et par la fenêtre qui s'ouvre sur la face Est du château, ouverture étroite et allongée fermée par un barreau longitudinal et plusieurs barreaux transversaux, percée dans un mur épais de 1m20 ou plus. »

SOURCE / *Chronique de MEYREUIL*, Aline LOUBAUD, 1988



Bastide de Puget XVIII^{ème}

Réceptions - Mariages - Séminaires - Aix-en-Provence

« L'ombrage distribué généreusement par les immenses platanes et les sureaux qui cernent la maison donne une impression de calme et de stabilité...

La forme rectangulaire de l'édifice, l'emplacement des fenêtres sur cette façade Sud, les dépendances dont on aperçoit une partie, le bassin, tout lui donne cette apparence de gentilhomme classique du XVIII^e siècle.

La ferme attenant à la maison de maître est la partie la plus ancienne, édifée sur des immenses caves qui n'ont jamais pu être explorées totalement : on suppose qu'elle repose sur les fondements d'un ancien monastère et que sa construction remonte au XII^e siècle. A l'intérieur de la ferme, une voûte dont les arcs s'entrecroisent et dont la direction mène à un escalier qui paraît s'enfoncer littéralement dans le plafond. »

Selon Mme Kovelenco, propriétaire, la chapelle n'existe plus aujourd'hui et la bastide a été fortement remaniée.

C'est aujourd'hui un centre de

[http:// www.bastidedepuget.com/reception.html](http://www.bastidedepuget.com/reception.html)

Bastide de Puget (suite 1)

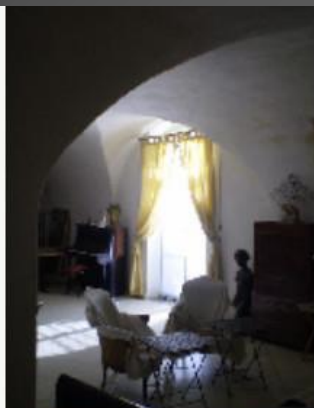
Le charme indicible d'une bastide romantique aux origines empreintes de mystère.

L'immense salle voûtée au rez-de-chaussée de la ferme, avec deux énormes piliers carrés en pierre de Rognes (selon la propriétaire)... peut expliquer l'hypothèse d'un monastère de l'époque médiévale: qui étaient donc les occupants de ce lieu dans le haut Moyen-Age ?

Surprenantes également les trois salles voûtées du rez-de-chaussée de la bastide elle-même, sur lesquelles tout le bâtiment semble s'appuyer (photo ci-contre en bas).

Près de l'une de ces salles, on accède par un long escalier en pierre, à une immense cave creusée dans le roc sous toute la longueur de la bastide et dont l'origine est totalement incertaine... la partie la plus à l'Est de cette cave a été murée et aurait pu servir d'abri durant la dernière guerre mondiale.

La bastide renferme donc bien des secrets, mais ce que l'on sait, c'est qu'une extraordinaire utopie y a vu le jour au XVIII^e siècle, sous l'influence des philosophes des Lumières, avec le nouveau maître des lieux, Joseph Alexandre Victor d'HUPAY, dont la Bibliothèque Nationale de France a intégré les écrits dans sa bibliographie sur les sources de l'utopie (exposition en 2000).



Grande salle voûtée au rez-de-chaussée du plus ancien corps de bâtiment.



Plusieurs salles voûtées au rez-de-chaussée de la bastide... inhabituelles.



Plusieurs énormes contreforts consolident les murs de la vieille ferme, au niveau de la mystérieuse salle voûtée.



Le parc arboré et ses chaudes couleurs automnales au-delà du bassin où le soleil se contemple....



Joseph Alexandre Victor d'Hupay, « un visionnaire du siècle des Lumières »

En 1770, il acquiert la bastide de Puget à Fuveau et devient coseigneur du village.

Dès lors, il passe son temps entre Aix et Fuveau en hiver et s'installe à la belle saison à La Tour-d'Aigues. Une fois sa bastide de Fuveau restaurée, il publie en 1777 son premier ouvrage, *Projet de Communauté philosophe*.

Il souhaite réunir en sa nouvelle demeure un cercle d'amis pour une vie en communauté.

En 1785, il se définit lui-même comme auteur communiste.

C'est la première fois que ce terme est utilisé dans le sens « communauté de biens ».

Il lui confère ainsi son usage doctrinal actuel.



Victor d'Hupay dénomme son domaine Generalif en faisant référence au Voyage en Espagne de son ami, le diplomate Peyron. (gravure de 1789 par Lantelme)

Bastide de Puget (suite 2)

Un site illuminé par le « Siècle des Lumières »...

Victor d'Hupay est issu de la petite noblesse provençale. Sa famille vit bourgeoisement sur ses terres à la Tour d'Aigues (Vaucluse). Il acquiert la bastide de Puget, en ruine, et la rebâtit Très impressionné par les philosophes des Lumières, se disant disciple de Rousseau et des physiocrates, il souhaite que la maison soit ouverte sur le jardin et les vallons environnants. Il façonne la demeure à son image pour y expérimenter une vie en communauté, en accord avec ses idées tant au niveau architectural, agricole ou encore éducatif.

Par son action, il veut mettre en pratique les idées neuves de son siècle en poursuivant un seul but : le bonheur de l'humanité. Il publie plusieurs livres dans lesquels il développe ses idées et entend aider le gouvernement français à réformer la société.

(on a retrouvé en 2008 à Aix-en-Provence un manuscrit d'une vingtaine de pages de Victor d'Hupay daté de 1772-73, qui fournit des indications sur son enfance, son environnement familial, son mariage ou encore l'acquisition de Puget : un livre serait en préparation.)

A la suite de la BNF, a bibliothèque de l'Ohio State University a mis en ligne le *Règlement d'Education d'Education Nationale (1790)* . « mis sous les auspices de M. Bernardin de St-Pierre... Plan suivi d'un recueil de vues bienfaisantes de cet ouvrage pour le peuple, et qui en sera comme le Ve tome. Il sera enfin terminé par un plan de vie patriarcale et champêtre tel que l'auroit ["sic"] exécuté Paul et Virginie... »



Armoiries d'Hupay



Le Bassin



Projet de Communauté philosophe.

« fondé sur la Vie du Bon La Fontaine, les sentiments des meilleurs Auteurs, les principes des Etablissements des Peuples les plus sage du Nouveau Monde et sur une Analyse du Système économique de la Nouvelle Héloïse, avec un Plan géométral du séjour champêtre de cette société, proposé par souscription à Marseille. »

« L'auteur de ce Projet, dégoûté du tumulte du monde, soit du tracas et des horreurs d'une société qui n'en a que le nom, soit des viles sollicitudes domestiques toujours renaissantes, n'est épris que d'une jouissance du soi-même libre et pure, comme celle du bon La Fontaine, vivant chez ses Amis et débarrassé par eux de tout soin, conformément aux vœux des plus grands Génies pour la vie commune et égale des Anciennes Familles des Patriarches. Il appuie ce système reçu par les Fondateurs du Christianisme, adopté par Platon, Bacon, Thomas Morus, Montesquieu et Diderot, des exemples récents des plus sages Etablissements du Nouveau Monde, dans la Cité religieuse d'Euphrate, le Peuple de Frère de Philadelphie, et l'heureuse Communauté des Habitants du Paraguay.

Il renouvelle enfin le Projet formé par Saint Augustin (...), d'une Maison de retraite pour lui, ses Amis et leurs Epouses, contre les misères et les agitations insupportables de la vie du siècle, afin d'y achever leurs jours dans la douceur d'un loisir qui ne fut troublé par aucune sorte d'affaire, projetant d'y vivre en commun au nombre de dix, et de faire ainsi un seul ménage de plusieurs, pour que le plus grand nombre jouit d'un entier repos, au contraire de la grande voie, où l'on est abandonné au trouble continuel de ses pensées par la confusion inévitable des fotreïs journaliers. »

Extrait du site:

<http://hupay.com/Puget.aspx>

Bastide de Puget (suite 3)

LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

Le 26 mai 2007 eut lieu à la bastide de Puget un rendez-vous avec pour thème *Victor d'Hupays, La Bastide de Puget, le berceau du communisme au XVIIIe siècle*, en présence notamment de Mr Robert Lagier, maire de Meyreuil.

La notion de *siècle des Lumières* tire son nom d'un mouvement intellectuel, culturel et scientifique aux multiples manifestations, défini par un ensemble d'objets, de courants de pensée et d'acteurs historiques du XVIII^e siècle européen.

Dans le domaine des arts plastiques, il couvre la transition entre les périodes classique, rococo et néoclassique, et musicalement, il couvre les périodes baroque et classique.

Quelques dates phares et acteurs majeurs :

1751	1 ^{ère} parution de l' <i>ENCYCLOPEDIE</i>
1776	<i>Déclaration d'INDEPENDANCE</i> des Etats-Unis
1789	<i>REVOLUTION française</i>
1689-1778	MONTESQUIEU (<i>Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu</i>)
1694-1778	VOLTAIRE (<i>François Marie Arouet</i>)
1706-1790	BENJAMIN FRANKLIN (<i>illustre figure de l'histoire américaine, à la fois écrivain, physicien et diplomate</i>)
1712-1778	Jean-Jacques ROUSSEAU
1713-1784	Denis DIDEROT
1717-1783	D'ALEMBERT (<i>Jean le Rond d'Alembert</i>)
1723-1790	Adam SMITH (<i>philosophe et économiste écossais des Lumières, père de la science économique moderne</i>)
1724-1804	Emmanuel KANT (<i>philosophe allemand</i>)
1743-1826	Thomas JEFFERSON (<i>3^e président des États-Unis d'Amérique, également philosophe, agronome, inventeur, architecte et francophile, attaché aux Droits de l'Homme, membre éminent de l'élite des Lumières</i>)

Les nombreuses relations et correspondances de Victor d'Hupays donnent une idée de l'effervescence durant ce siècle si singulier, en Provence et particulièrement à Puget, commune de Fuveau et limite de Meyreuil :

Bernardin de Saint Pierre (1737-1814)

Ecrivain français dont le talent de peintre de la nature est le plus apparent dans « *Paul et Virginie* » (Paris, 1787) Il écrit à Victor d'Hupay en 1789 : "*Avec autant de zèle que vous en avez pour le bonheur des hommes, on fait tôt ou tard du bien*»

Le Marquis René de Girardin (1735-1808)

« *Ce n'est ni en architecte ni en jardinier... c'est en Poète et en Peintre qu'il faut composer les paysages.* »

Grand seigneur "éclairé", fervent admirateur des philosophes du XVIII^{ème} siècle et de leurs conceptions et idées, il fait créer le parc d'Ermenonville, dans le goût de l'époque : jardin paysager dit "à l'anglaise". Le 28 mai 1778, sur l'insistance du marquis de Girardin, Jean-Jacques Rousseau s'installe au château d'Ermenonville et retrouve la nature incomparable et "ses arbres frais", avant de décéder peu après, le 2 juillet.

Robert de Lamanon (1752-1787)

Jean Honoré Robert de Paul de Lamanon, né à **Salon de Provence**, connaît la renommée en tant que botaniste, physicien et météorologue. Sa passion l'amène à participer à plusieurs expéditions (dont une avec Lapérouse en 1785-1787), la dernière lui est fatale.

Victor Riqueti, marquis de Mirabeau (1715-1789)

Originaire de **Pertuis**, père du comte de Mirabeau et du vicomte de Mirabeau, deux figures de la Révolution française, économiste et philosophe français, il fait partie de l'école des physiocrates et publie notamment *l'Ami des hommes ou Traité sur la population* (1756) et surtout *Philosophie rurale ou économie générale et politique de l'agriculture, réduite à l'ordre immuable des lois physiques et morales qui assurent la prospérité des empires* (1763).

Honoré Gabriel, comte de Mirabeau (1749-1791)

communément appelé Mirabeau, simultanément ou successivement révolutionnaire français, écrivain, diplomate, franc-maçon, journaliste et homme politique Surnommé *l'Orateur du peuple* et *la Torche de Provence*, il reste le premier symbole de l'éloquence parlementaire en France.

Bastide de Puget (suite 4)

Jacques Necker (1732-1804)

financier et homme politique genevois, nommé par le roi Louis XVI comme directeur général du Trésor royal en 1776, puis des Finances, poste auquel il modernise l'organisation économique du royaume en s'opposant au libéralisme de ses prédécesseurs.

Jean François Pierre Peyron (1744-1814)

peintre français né à **Aix-en-Provence**, lié au mouvement néoclassique, élève de Lagrenée et de Claude Arnulphy. Considéré comme le meilleur peintre de sa génération, il fut l'un des premiers à appliquer à nouveau les principes Classiques de composition de Poussin alors que la mode était en faveur du rococo. Il remporte le Prix de Rome en 1773, battant David, aussi candidat.

Guillaume-Thomas François Raynal (1713-1796)

L'Abbé Raynal est un écrivain et penseur français. Dans sa Lettre à l'Assemblée nationale adressée le 31 mai 1791 il écrit : « ...j'ai parlé aux rois de leurs devoirs, souffrez qu'aujourd'hui je parle au peuple de ses erreurs ». Son prestige et sa popularité sont tels que les révolutionnaires n'osent pas lui faire subir le même sort qu'à Condorcet. Au lieu de l'envoyer à la guillotine, ils préfèrent dénigrer son intervention en l'accusant de sénilité.

Restif de la Bretonne (1734-1806)

Nicolas Edme Restif, dit Restif de La Bretonne est un écrivain : son œuvre, et en particulier *Monsieur Nicolas*, offre une admirable résurrection du passé, au moyen d'une infinité de détails d'autant plus précieux que la plupart concernent des classes sociales n'ayant laissé que peu de témoignages dans la littérature contemporaine.

Madame de Stael (1766-1817)

Anne-Louise Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, romancière et essayiste française d'origine suisse romande, connue pour trois ouvrages ... *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau (1788)*, *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations (1796)*, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales (1800)*.

Jean-Gaspard Ailhaud, baron de Castellet, seigneur de Vitrolles (1674-1756)

Jean d'Ailhaud, natif de **Lourmarin**, docteur en médecine et chirurgien, devient célèbre dans l'Europe entière pour avoir inventé une poudre médicamenteuse à laquelle il donne son nom et qui lui assure la fortune. Devenu baron de Castellet, seigneur de Vitrolles et de Montjustin, il est conseiller et secrétaire du roi Louis XV. Sa fortune assurée, il fait bâtir un hôtel particulier à Aix-en-Provence : l'hôtel d'Ailhaud se trouve rue Mignet.

Constantin François Volney (1757-1820)

Constantin-François Chassebœuf de La Giraudais, comte Volney, dit Volney, est un philosophe et orientaliste français, considéré comme le précurseur des ethnologues, anthropologues et sociologues du XXe siècle

En 1803, il publie le *Tableau du climat et du sol des États-Unis d'Amérique*. L'étude que l'auteur avait faite de la médecine lui donne l'avantage de pouvoir, en observateur profond, juger du climat, analyser les propriétés de l'air et tracer en quelque sorte la statistique médicale de ce pays.

Volney développe un système sur la simplification des langues orientales dans quatre ouvrages (sujet important qui avait déjà occupé le génie de Leibniz) ; le premier, intitulé *Simplification des langues orientales, ou Méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turque avec des caractères européens*, est publié en 1795. L'épigraphe, tirée de la Cité de Dieu de Saint-Augustin, donne une idée suffisante de l'objet du livre : « La diversité des langues, a dit ce Père de l'Eglise, est un mur de séparation entre les hommes ; et tel est l'effet de cette diversité, qu'elle rend nulle la conformité parfaite d'organisation qu'ils tiennent de la nature. »

Le discours préliminaire passe pour un modèle de style. Volney, dont l'esprit étendu envisageait toutes les questions sous les rapports les plus élevés, y prédisait dès lors la subversion totale du système colonial de l'Europe, l'affranchissement de toute l'Amérique et la formation de nouveaux États destinés à rivaliser avec les anciens sur l'océan Atlantique.

SOURCE / <http://fr.wikipedia.org>

Château l'Arc

Le plus grand par la taille des châteaux de Fuveau est aujourd'hui un hôtel restaurant. Son parc et le vaste domaine agricole qui l'entouraient sont devenus un parcours de golf, mais il a une longue histoire.

Au XI^e siècle les vicomtes de Marseille érigèrent "Lou Castélas" qui se situait à quelques 300 mètres de la demeure actuelle. Le vieux Château paraît avoir été détruit entre 1380 et 1400 par les bandes d'Arnaud de Servoles dit l'Archiprêtre.

A l'époque, les "Grandes Compagnies" détruisirent bien plus de châteaux en Provence que les guerres de Religions ou même la Révolution.

La ruine du Castelas a donc eu la même cause que celle des Châteaux de Belcodène et de Saint Savournin qui tous trois ne se sont jamais relevés sur le même emplacement.

Quelques pierres des infrastructures ont été déplacées au moment de la construction de "Château l'Arc" au XVII^e siècle.

Il ne s'agissait plus d'une forteresse mais d'une demeure de plaisance, construite comme une simple Bastide, sans cave, sans sous-sol, sans rien qui puisse lui permettre de dissimuler des casernes ou des hommes d'arme.

Le domaine fut ensuite possédé par une branche cadette, celle des Marseille Peynier, jusqu'en 1365 où Marguerite, épousa Isnard d'Agout dont les descendants possédaient encore les terres du Castelas après 1550 et firent bâtir le château actuel vers 1620. Charles de Boutassy, Seigneur de Rousset, co-Seigneur de Fuveau, fut pourvu d'un office de Trésorier Général de France le 11 octobre 1618.

En récompense de ses services le Roi Louis XIV érigea en Marquisat la terre de Châteaularc par lettre patente de 1685.



Château l'Arc, aujourd'hui un hôtel restaurant de caractère, est une construction du début du XVII^e siècle, sur un ancien domaine des vicomtes de Marseille.



Le parcours de golf du Château l'Arc, est dominé par la longue crête calcaire de Sainte Victoire.



Règne minéral et règne végétal sur fond azur. Sainte Victoire apparaît parmi les cimes des maronniers qui bordent la longue allée menant à Château l'Arc.

Château l'Arc (suite)

avec réversibilité du titre sur la tête de son frère qui suit, Charles de Boutassy n'ayant pas eu d'enfants de son mariage avec Claire de Thérie. L'arrêt de la Cour et l'enregistrement des Lettres patentes ont eu lieu en 1690... Joseph Ignace de Boutassy hérita de la propriété et les terres de Rousset lui furent données à par son oncle d'Agout vers 1750. Son fils Valentin Bruno l'améliora en 1780 et surtout agrandit considérablement le domaine qui s'étendait sur Saint-Charles, la Cairanne, les Beaumouilles et jusqu'à la Grand'Bastide à la veille de la Révolution.

Par suite d'alliances, partages et héritages le domaine morcelé passa aux Chaubet, aux Pourquier puis à la famille de Jessé Charleval qui en reconstitua une partie jusque dans l'immédiat après-guerre en particulier Antoine de Jessé qui y consacra toutes ses disponibilités et même au-delà.

Pendant la période noire des années 40, le château cacha bien des personnages importants dont certains membres de la famille de France. Par suite le domaine fut racheté par le peintre Bernard Buffet qui le perdit sur une table de jeux !

SOURCE / http://pagesperso-orange.fr/jf-ber.roubaud/fuveau/fuveau_chatolar.htm

Carte du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, la carte de Cassini montre clairement les différents hameaux de la commune.



Blason

Au centre du blason, par un jeu de mots simple, un boucle de ceinture (en provençal une fuvello ou fivello) a pris sa place; quant aux palmes, ce sont celles du blason des Vitalis qui étaient les principaux co-seigneurs de la communauté à l'époque où le blason a été "imposé".

Il est surmonté de seulement deux tours et désigne donc un village simple fief contrairement à Trets qui était chef-lieu de viguerie et dont le blason en comporte trois..



Blason de la ville de Fuveau ... « d'azur à une boucle de ceinture d'or, posée en fasce, adextrée d'une palme du même, posée en pal et accompagnée du mot FUVEAU, aussi d'or, la première syllabe en chef et la seconde en pointe »



Monument aux Morts de Fuveau, Place du Souvenir Français, avec le blason de la cité, et au loin, la crête familière de Sainte-Victoire.

Les Saints

Un saint, curé de Fuveau

En septembre 1816, EUGÈNE DE MAZENOD accompagné de trois prêtres de la Mission de Provence, est venu au village durant quatre jours pour prêcher une "mission" à l'invite de Pierre Chabert alors curé de la paroisse.

Ils visitèrent la totalité des familles du village qui comptait alors 1200 âmes, et donnèrent prédications, sermons et même confessions en provençal.

Le dernier jour une croix fut érigée, elle existe toujours, c'est la "Croix de fer" à l'angle rue du Nord et rue de la Paix.

En septembre 1822, le père de Mazenod fut appelé pour exercer à titre transitoire les fonctions de curé du village pendant un mois.

On retrouve sa signature sur les registres de l'époque.

Il a été béatifié le 19 octobre 1975 par Paul VI et canonisé le 3 décembre 1995 par Jean-Paul II. Le chanoine Moisan a écrit sur sa vie un livre plein d'enseignements.



Saint Eugène de Mazenod (1782-1861), fondateur des « Oblats de Marie-Immaculée » (OMI) pour l'apostolat missionnaire des zones défavorisées, et évêque de Marseille, fut canonisé le 3 décembre 1995 par Jean-Paul II.

Une « bienheureuse » à Fuveau

La bienheureuse sœur Marie de Jésus DELUIL MARTINY (1841-1884) a été nourrie dans sa plus tendre enfance à Fuveau par une nourrice fuvelaine.

Elle fonda, dans la continuité de la sœur visitandine *Marie du Sacré-Cœur*, l'*Association de la Garde d'Honneur du Sacré Cœur*, aujourd'hui appelée *Association de la Présence au Christ*, qui a pour but de trouver des personnes priant devant le Saint Sacrement nuit et jour à tour de rôle.

Elle fut béatifiée en 1989 par Jean-Paul II.

SOURCE : http://pagesperso-orange.fr/jf-ber.roubaud/fuveau/fuveau_anecdotes.htm#unsaint



Période contemporaine

Hormis la culture du sol, le village puise ses ressources dans l'extraction du charbon qui, avant de se développer en l'industrie minière dans la deuxième partie du XIX^e siècle, a commencé de façon artisanale avec les descenderies.

Dans les archives d'état civil et notariales du village, au XVII^e et surtout au XVIII^e, les charbonniers sont légion. Avant l'exploitation industrielle des richesses minières de notre sous-sol à partir du XIX^e et surtout à partir de la loi de 1809, les fuvelains connaissaient l'existence d'affleurements de lignite appelé "charbon de terre" et ne se privaient pas d'en tirer de substantielles ressources.



Vue d'une descenderie sur la commune de Fuveau. Le danger était tout aussi grand à faible profondeur que dans les mines industrielles: inondations, éboulements... Voir le livre "Fuveau des origines à l'aube du XIX^e siècle", de Michel Colon, pour une remarquable étude sur les charbonniers de FUVEAU.

Une quarantaine de ces descenderies sont répertoriées sur Fuveau dont une majorité au quartier des Planes; les règles de sécurité font que les autorités s'empressent de combler ces emplacements dès qu'ils sont découverts.

Peut-être l'une ou l'autre de ces descenderies sera un jour préservée au titre du patrimoine de la commune.

L'importance du charbon

Le 2 prairial An II (printemps 1991)

La municipalité de Gardanne vous prie, citoyen Maximin de Fuveau, de livrer au citoyen François Chabert, charretier de cette commune, la quantité de quintaux de charbon de terre qu'il lui en faut pour charger sa charrette pour l'atelier de salpêtre établi dans cette commune de Gardanne, lequel vous sera payé conformément au maximum sur l'état que vous nous donnerez de la livraison. Nous vous rendons responsable du retard que vous apporterez à cette livraison. La commission des poudres et salpêtres vous y oblige.

SOURCE / *Recherches archéologiques et historiques sur Gardanne*, de l'abbé Chaillan, 1910

LIEN / Le bassin minier de Provence
<http://www.webmaster2010.org/variables/provence-histoire-du-bassin-minier.pdf>

Le lavoir

Le creusement par la société des Mines de la galerie d'évacuation des eaux vers la mer fut une aubaine pour le village, notamment pour la construction de ce lavoir en 1873, utilisé jusqu'en 1968.



Le lavoir de 1873, au bord du Grand Vallat.

La Barque

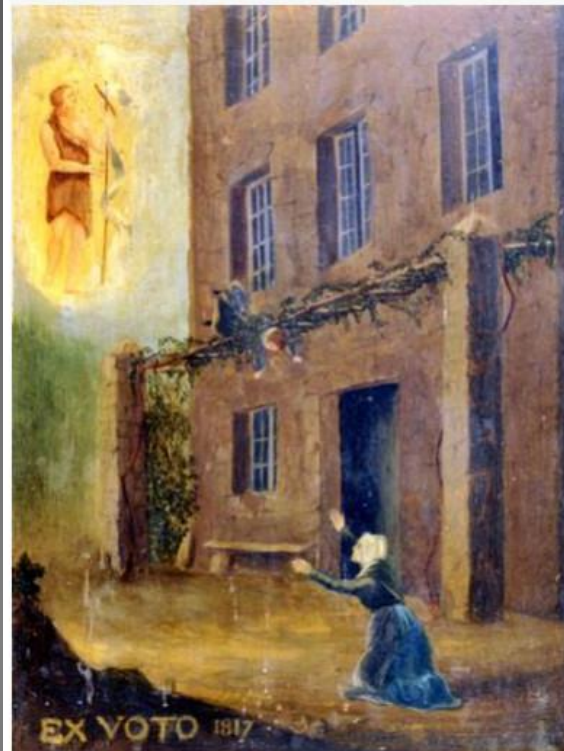
L'ex-voto de 1817

Cet ex-voto parfaitement daté de 1817 représente Madame Long, plus tard veuve Long, qui donna un moment son nom au quartier.

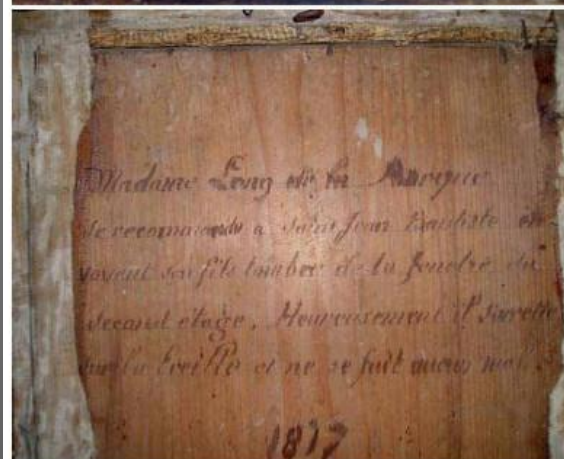
Elle attribue un grand coup de chance à l'intervention de saint Jean-Baptiste : son fils étant tombé d'une fenêtre a été arrêté dans sa chute par la treille et ne s'est fait aucun mal.

C'est la plus vieille représentation connue d'un immeuble de La Barque: à l'origine, le hameau ne se trouvait pas comme maintenant au croisement dit des Quatre Chemins mais 100 mètres plus loin, à droite en direction d'Aix, là où se trouvait une barque qui permettait la traversée de la zone à l'époque marécageuse.

Cet immeuble bourgeois est facile à identifier en bordure de route.



L'ex-voto de Madame Long, à la Barque, pour remercier St Jean Baptiste en 1817



*« Madame Long de la Barque se recommande à Saint Jean Baptiste en voyant son fils tomber de la fenêtre du second étage. Heureusement il s'arrête sur la treille et ne se fait aucun mal. »
1817*

La Barque (suite)

Le musée des trains

[La gare], très active au début du siècle dernier, est aujourd'hui en état de délabrement. La ligne Gardanne - Carnoules créée en 1877 a été utilisée pour le transport des voyageurs jusque en 1938 et pour le transport de marchandises essentiellement la bauxite jusque en 1963. Elle est antérieure à la gare de Fuveau et lui a cependant survécu.



INFOS / CPPVA,
Conservatoire Provençal
du Patrimoine de
Véhicules Anciens, La
Barque :
<http://cppva.free.fr>

*La Barque : musée provençal des transports.
Des passionnés animent ce refuge pour quelques chefs d'œuvres d'ingénierie du passé.*

*Locotracteur N°917 de la Sté Nlle des Etablissements DECAUVILLE.
> belle machine, utilisée dans les mines*

Locomotive à vapeur, modèle N°10677 année 1911 de la société HENSCHEL & SOHN, marquée "La Barque-Fuveau" utilisée pour les manoeuvres.

LIENS /

<http://www.webmaster2010.org/variables/fuveau-museedestransports2017.pdf>



Le temps est resté figé comme l'horloge : la gare voyageurs est désaffectée depuis 1938.



Des visiteurs nostalgiques hantent les quais déserts...



*Grue CASAMENE de 1884, capacité 6 tonnes, levage manuel par double manivelle...
> une pièce rare*



Seul trafic qui ait subsisté sur les voies : des trains de fret qui chargent l'alumine de l'usine de Gardanne pour diverses destinations en France et en Allemagne ...

Les Peintres

Paul CEZANNE

Lors de sa période Gardannaise, 1885-1886, Cézanne s'est attaché à peindre la Sainte-Victoire en descendant vers la vallée de l'Arc et l'une des vues de sa montagne a été réalisée en 1886 à partir du quartier des Fabriques de La Barque, à Fuveau.

"Sainte-Victoire. Vue de La Barque », est la seule toile peinte par l'artiste sur la commune de Fuveau.

*« Sainte-Victoire.
Vue de La
Barque*

*Paul Cézanne,
huile
sur toile
65x81cm,
Museum of Art
d'Indianapolis
(U.S.A).*



Barthélémy NIOLLON

Peintre né à Fuveau en 1849 et ami de Cézanne, a fait partie du groupe des Petits Maîtres Aixois de la belle époque.

Un livre de Franck BAILLE de 1981, aux éditions Paul Roubaud, évoque largement son œuvre.

La Mémoire

Dominant toute la vallée soulignée par la longue crête blanche de Sainte Victoire, le Monument aux Morts sur la place du Souvenir Français garde la mémoire des enfants de Fuveau tombés au cours des grands conflits du XXe siècle.



Monument aux Morts sur la place du Souvenir Français à Fuveau, et dans le lointain, Sainte-Victoire

Le Résistant

La Barque, RN96, Campagne Pécoll au N° 47

Selon M. Roubaud, Mr Pécoll, décédé il y a 4 ans, fut le grand Résistant de Fuveau : emmené en train vers l'Allemagne pour le STO après l'occupation de la zone libre, il saute du train à Lyon, et rejoint le maquis de la Drôme.

Il participe aux actions de la Résistance pendant 18 mois, son chef de réseau a témoigné de sa participation aux actions armées jusqu'à la Libération.

La stèle du pilote canadien

(route de Belcodène, à environ 1km de Fuveau)

Sur une plaque de marbre marquée du drapeau canadien, on peut lire:

« Ici est tombé le 18 août 1944, le pilote naval de la Royal Air Force, Sous-Lieutenant David Arthur Cary du Royal Canadian Naval Volunteer Reserve, en mission de protection des troupes du Débarquement en Provence. Originaire de Cambrose, le S/Lieutenant Cary fut un bon fils, un patriote, un sportif, et un musicien »



« IL EST TOMBE pour la LIBERTE à l'âge de 21 ans.
LA VILLE DE FUYEAU RECONNAISSANTE
1988 »



A l'entrée du cimetière de Fuveau, une association a posé une plaque.

David A. CARY a été inhumé dans le caveau d'une famille fuvelaine bienveillante: une cocarde tricolore orne la plaque offerte par la ville de Fuveau.

Les jeunes générations savent-elles le prix qui a été payé pour leur liberté ?



XIXe siècle / Notes et dates les plus marquants

La commune de Fuveau s'est véritablement distinguée par les nombreux et glorieux enfants qu'elle a fournis à la magistrature, à la médecine, à l'armée, à la peinture, au sacerdoce, à la sculpture, à l'adresse technique des industries régionales, à la géologie, à la lutte gauloise, à la course pédestre, au calcul, à la poésie, au commerce, au chant, et surtout à la musique... »

1809 - 14 janvier / Délibération pour ouverture et réparations à la porte de Brassac ; alignement hors la porte de Fabre ; chaussée à la porte neuve.

1810 - « L'école est dans une maison attenante au presbytère acquise à cette époque ».

1814 - Vitalis, maire, fait rédiger une adresse aux princes de Bourbon, « d'une dynastie si chère à tous les Français et dont elle a toujours fait et fera le bonheur et la gloire ».

1815 - Suzanne, maire, « jure à Dieu de garder obéissance et fidélité au Roi ; promettant de lui faire savoir s'il se trame quelque chose à son préjudice ».

1816 - Mission extraordinaire donnée par le Père de Mazenod et ses Oblats.

Elle dura tout le mois de septembre et suscita une foule de conversions dans le pays et ses environs. Presque personne ne manqua. Impossible de quitter l'église avant minuit, et le premier exercice du matin commençait à 3 heures et demi.

Pour pouvoir venir à bout de ce travail exorbitant, les missionnaires finirent par dire aux habitants de Gréasque et de Saint-Savournin, qu'après la clôture, ils viendraient chez eux.

Le maire Cassagne, chirurgien, fit consigner l'événement dans une délibération du 13 octobre (*il dit qu'on exaltât la croix qui se trouvait au pont de la Lègue, sur le chemin d'Aix qui conduit à la fabrique d'eau-de-vie de Monsieur Arnaud*) et le curé Chabert en donna le détail aux chanoines capitulaires, le 8 octobre. En résumé, il leur écrivait :

« La dissipation et ses suites funestes ont fait place à la ferveur. Le peuple fait ses délices de visiter nos temples saints ». Aussi le blasphème fut extirpé, les juréments bannis des mines de charbon. Ces paroles, « Jésus-Christ soit loué éternellement ! » sont dans toutes les bouches comme sur toutes les portes des habitants.

C'est maintenant le *salut ordinaire* parmi nous.

L'amende honorable du Saint-Sacrement pour réparer les outrages faits à l'Eglise pendant la Révolution fut remarquable, et Jésus-Christ reçut une réparation magnifique. On sanglotait, on criait : *Jésus-Christ sieguè lauzat !*

Enfin le peuple ne pouvant être contenu dans l'église, on dressa un autel en plein air, dans le jardin autrefois attenant à l'église : ce fut comme une succursale !

C'est dans cette mission que le Père Suzanne reçut sa vocation pour les Oblats. Dans la vie du Père de Mazenod, on peut voir quel cœur et quel zèle avait ce prêtre si vite couronné par Dieu !

1819 - Fondation de l'usine La Marie-Gabrielle-Saint-Paul (fabrique d'acide sulfurique), près de la gare de la Barque-Fuveau.

1828 - La foire de Saint-Michel est fixée au 11 septembre.

1830 - 4 décembre / Délibération pour faire fermer les cabarets à 10 heures du soir, à cause des plaintes des habitants.

1833 - Fondation de l'usine Saint-Laurent (fabrique de soude et de potasse), presque sous le pont de chemin de fer, à Rives-Hautes.

1835 - Fondation de la Société Philharmonique de Sainte-Cécile.

1837 - Sous l'administration de Joseph Long fut changé le cimetière. Le nouveau, situé au quartier de Mon-Plaisir, fut béni solennellement le 11 juin.

1839 - Le conseil municipal, réuni le 4 août, autorise le bureau de bienfaisance à accepter le legs de Jean-Pierre Flayol, ancien curé de Fuveau, devenu chanoine-archidiacre de l'évêché de Marseille. Ce legs est de 1.000 francs, avec obligation de faire acquitter deux messes, tous les ans, pendant 20 ans.

1840 / 41 - Erection de l'Ecole des *Sœurs du Saint-Nom de Jésus*.

1851 - Le conseil municipal assemblé le 4 mai, « approuve le plan et le projet de construction de l'église, tels que le curé Joubert les lui a présentés, et l'autorise à remplir toutes les formalités nécessaires ».

1852 - Adhésion au projet d'élever l'eau de la galerie d'écoulement des mines pour l'alimentation et l'usage du pays.

1853 - 4 septembre / Pose de la première pierre de l'église paroissiale de Fuveau. Curé, Pierre Joubert.

1854 - Bénédiction de l'église, le 4 octobre, sous le vocable de Saint Michel.

XIXe siècle (suite)

1858 / 59 - Préparation et construction de la machine hydraulique pour les fontaines du pays.

1861 - Vœu pour la création d'une ligne de chemin de fer entre Aubagne et Fuveau. Le conseil municipal vote pour frais de publicité, levée des plans, cartes, une somme de 50 fr. par 1.000 habitants, soit 140 francs.

1863 - Le maire d'Hupays fait aussi émettre un vœu à son conseil pour que l'embranchement d'Aubagne-Fuveau soit continué jusqu'à Aix en passant par Bachasson.

1870 - Le conseil adopte, le 15 mai, le « projet d'établissement d'un fil télégraphique se reliant à Gréasque et Marseille, et vote la somme de 500 francs. Dépoussier, maire.

1870 - La commission provisoire pour l'administration communale propose d'affecter 7.750 francs aux dépenses de la défense du pays et à l'armement de la garde nationale sédentaire de Fuveau.

1872 - Création de l'école mixte de la Barque.

1873 - Erection de l'école libre des Frères Maristes.

1875 - le 4 octobre, Monseigneur Forcade consacre l'église de Fuveau, entouré des prêtres du pays et de tous ceux qui y avaient exercé le saint ministère.

[...] Autour (du curé Joubert, devenu chanoine titulaire après 35ans passés à Fuveau) forment, comme un cadre fraternel, MM. Armand, directeur des mines, Biver, ingénieur en chef, Ch. Vlamincq, maître d'école.

Celui-ci, durant 40 ans, (1822-1862) seconde admirablement son pasteur dans la formation intellectuelle et morale des enfants, et laisse dans le pays un souvenir impérissable de probité, de dévouement, de piété, de bon exemple...

Il lègue aussi à son fils, né le 21 avril 1827, et devenu, par son exceptionnel labeur, le grand armateur marseillais, le négociant hors ligne, sa tendre affection pour Fuveau. Aujourd'hui ce fils, qui a tant travaillé pour les colonies de la France (*M. Charles Werminck a envoyé quantité de jeunes gens de Fuveau et d'ailleurs dans ses comptoirs du Sénégal. Un des plus intrépides fut Moustier Marius, dit de Loni, né à Fuveau le 24 juin 1852. Il explora les sources du Niger et reçut, à son retour, les palmes académiques, la médaille d'or de la Société de Géographie de Marseille le 1^{er} octobre 1880, etc.*)

[...] donne à grands frais, à sa petite patrie, une place superbe devant l'église, à laquelle l'administration municipale et surtout le Conseil général volontiers apportent leur concours, et y élève à son père une statue qui sera un des plus précieux souvenirs locaux. Les noms d'Armand et de Biver sont synonymes d'honneur, de bonté, de générosité. Progrès matériel, progrès moral et intellectuel, ces hommes d'élite ont tout mené de front. Fuveau leur doit le développement et l'extension considérable de son industrie minière, la diffusion de ses produits de chaux et de ciment, une part très prépondérante dans la reconstruction de son église, la fondation ou le fonctionnement de ses écoles libres... Honneur à ces chefs dévoués aux ouvriers, aimés d'eux, bénis par leurs familles fécondes, et dont la commémoration pieuse se fera toujours dans le cœur des bons habitants de Fuveau !

Le chemin de fer de La Barque-Fuveau à Valdonne est livré à la circulation le 3 novembre 1904.

pages 152 à 160

SOURCE / *Vallée de l'Arc Supérieur - Recherches Archéologiques et Historiques sur FUVEAU*, par l'Abbé CHAILLAN, 1901

L'église paroissiale Saint-Michel de Fuveau

L'église paroissiale primitive

L'église paroissiale Saint-Michel de Fuveau est la troisième du nom. La première fut construite vers l'an 800 par quelques moines qui attirèrent autour de leur ermitage un premier village. Il y a encore quelques années, les paroissiens s'y rendaient pour l'Ascension et pour la fête de la Saint-Michel.

C'est au XI^{ème} siècle que la population émigre vers la colline voisine, la « Rocaudo », pour se mettre à l'abri des remparts et des défenses naturelles du castrum qui s'y est déjà implanté.

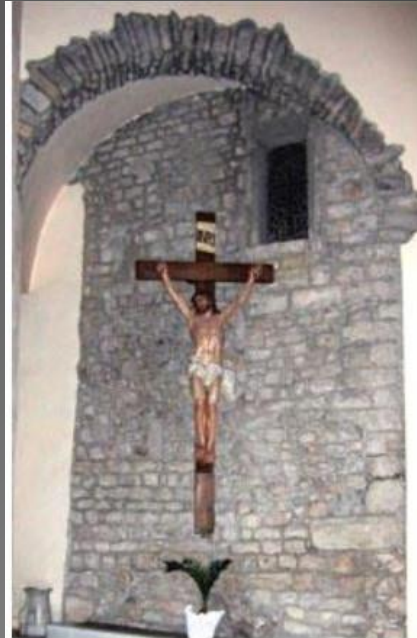
Une église y est construite.

D'abord simple nef voûtée, elle connaîtra de nombreux agrandissements, les derniers en 1765, 1810 et 1825, pour y accueillir une population exponentielle appelée par le développement de l'exploitation des mines de charbon.

De cette église primitive, alignée, délibérément ou par hasard, avec celle de Châteauneuf-le-Rouge et la Croix de Provence de



La place de la nouvelle église Saint-Michel de Fuveau, vers 1936, avec la statue de Charles-Joseph Verminck, instituteur à Fuveau de 1822 à 1862.



Le chœur de l'église paroissiale saint-Michel



La chaire, finement sculptée, aurait été réalisée en Belgique. Elle représente quatre docteurs de la loi : saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et saint Grégoire le Grand tenant leur "livre". Elle a été offerte par l'ingénieur Biver, celui-là même qui a donné son nom au hameau voisin de Gardanne

Victoire, subsistent d'importants vestiges incorporés à l'édifice actuel qui, en prenant son nom, prit également sa place.

Le fond du chœur est en fait le mur de l'ancienne église, mitoyen avec le Château des Peysonnel, actuel Cercle Saint-Michel.

Il a été redécouvert lors de la destruction de l'autel dans les années 60.

La famille seigneuriale pouvait assister aux offices, sans sortir de sa demeure, au travers d'une ouverture maintenant décorée par un vitrail.

Les agrandissements successifs n'ont pas suffi, et c'est au Père Pierre Joubert, nommé curé de Fuveau en 1840, que l'on doit la décision de rebâtir entièrement l'église avec l'aide principale de ses paroissiens et celle des directeurs des charbonnages, puis plus tard celle de Charles-Auguste Verminck, industriel marseillais né à Fuveau en 1827, le gouvernement de Napoléon III ayant refusé toute subvention, ainsi que la municipalité qui avait trop de projets en cours.

La nouvelle église Saint Michel

La première pierre fut posée le 4 Septembre 1853. Elle est visible à l'angle de la rue du Figuier. Un an après, l'édifice est clos et couvert. Le Père Pierre Joubert y célèbre la messe le 4 Octobre 1854, et, le 4 Octobre 1875, Monseigneur Forcade, Archevêque d'Aix-en-Provence, consacre l'église, entouré des prêtres du pays ainsi que de ceux qui avaient exercé le Saint Ministère. L'édifice serré de toutes parts par les constructions avoisinantes, prend toute sa valeur lorsque Charles –Auguste Verminck les achète et les fait démolir, tout comme la vieille chapelle des Pénitents Blancs, pour libérer ainsi la façade de l'église, et donner ainsi à la Municipalité une belle place où, en 1902, il fera ériger la statue en bronze de son père Charles-Joseph Verminck, instituteur à Fuveau de 1822 à 1862, avec l'inscription :



Eglise Saint Michel de Fuveau, la façade est inspirée du baroque italien. Les dimensions sont grandioses / 36 mètres de longueur / 20m de largeur et 13m de hauteur, si bien qu'à l'époque on parlait de « Basilique de Fuveau ».

« PENDANT XLII ANS IL VECUT A FUVEAU DISTRIBUANT AUX JEUNES GENERATIONS LES TRESORS DE SON INTELLIGENCE ET DE SON CŒUR »

La porte, le pavage, les orgues, la tribune et la cloche sont les dons de C. J. Verminck.

Le vaste édifice est orienté vers le Couchant, à l'inverse de la tradition, probablement pour des raisons d'accès et à cause des maisons voisines. Son imposante façade, vigoureusement rythmée par un jeu de lignes droites et concaves, s'inspire du style baroque du XVIIe siècle italien, et vient d'être restaurée dernièrement.



Statue de Notre Dame de Lourdes au-dessus des fonds baptismaux.

Son axe est souligné par deux arcs, celui du portail et celui abritant une statue de la Vierge, l'ensemble étant surmonté par un grand fronton semi-circulaire. L'édifice est à trois nefs, avec un large transept dont les voûtes ainsi que le chœur ont été modifiés en 1965. Passé le narthex, en entrant coté gauche on découvre deux beaux bénitiers en "Brèche d'Entremont", marbre extrait d'une carrière aixoise en vogue au dix-neuvième siècle. La vasque des fonts baptismaux provient de la même veine, tout comme le plateau de la crédence, dans le chœur. Un très bel autel est voué à St Michel Archange, patron de la paroisse, encadré par les statues de St Roch et St Jean, patrons secondaires. L'autel du Monument aux Morts de 1914-1918 honore les morts de Fuveau de la Grande Guerre. La crèche de Noël composée de santons plus que centenaires est ressortie chaque année en période calendaire. Personnages, habits et automatismes sont entretenus régulièrement par la communauté. Les grandes orgues de l'église de Fuveau constituent une pièce de mobilier exceptionnelle, don de C.A. Verminck en 1911. Elles viennent d'être entièrement restaurées, grâce aux dons et souscriptions auprès des habitants.

SOURCES / *Le Patrimoine Sacré de la Haute Vallée de l'Arc*, Société d'Etudes et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc, TRET, 2005 et http://pagesperso-orange.fr/jf-ber.roubaud/fuveau/fuveau_eglise.htm

Chapelle Saint Jean-Baptiste, dite Saint Jean de Mélissane (XIIe-XIIIe siècles)

Entre La Barque et Châteauneuf-le-Rouge, sur le CD6, la plus vieille chapelle rurale de Fuveau se dresse, sobre et isolée, dans les champs au bord de l'ancien lit de l'Arc, chargée d'un riche passé, malgré ses apparences très modestes et en dépit de ses multiples mutilations et transformations.

Au Moyen-Age, Jean-Baptiste appelé Jean le Moissonneur par les populations rurales, faisait l'objet d'un culte fervent comme protecteur des récoltes.

Bien avant, le lieu avait été occupé par les dépendances d'une villa romaine située plus au Sud, et on a trouvé dans les environs immédiats de multiples traces antiques ainsi que des vestiges au sol ou en réemploi (restes d'aqueduc, pierre de seuil gallo-romain intégrée au mur Nord, fragments de colonnes...

Chapelle Saint Jean de Mélissane, à Fuveau: une plaque apposée près de la porte d'entrée renseigne: " ... on remarquera le cœur en cul-de-four orné de modillons dont les plus décorés ont été arrachés.

Ses abords, longtemps utilisés comme cimetière rural, sont jonchés de vestiges antiques: matériaux de réemploi utilisés dans la construction, à droite de l'entrée, fût de colonne en grès et pierre de manège".



Chapelle Saint Jean de Mélissane, vue du CD6, et dans un bouquet d'arbres, résolument rurale.

... base romaine en pierre pour un poteau (vis de pressoir ?) rappelant celle de St Pancrace de Puylobier, bases de constructions, etc.) A cinquante mètres à l'ouest de la chapelle, pullulent de nombreux tessons noirs avec décors à rouelles, là où sont encore visibles quelques pans de murs en petit appareil ainsi que deux arrivées de canalisations qui apportaient l'eau depuis les sources de la Grand' Bastide.

Tout près de là, un grand couvercle de sarcophage moyenâgeux en bordure du champ cultivé a été exhumé lors d'un labour.

Nous savons que les Templiers (XIIe-XIIIe siècles) possédaient des terres à cet endroit, et ils furent probablement les constructeurs de cette chapelle romane. Contrairement aux autres lieux de culte de la vallée, cet important prieuré, attesté depuis le XIVe siècle dans divers actes, ne dépendait alors pas de l'abbaye Saint Victor, mais de celle de Montmajour (évêché d'Arles). Son influence se maintint du Moyen-Age au XVIIe siècle.

Chapelle Saint-Michel (XIe siècle)

Son histoire

La chapelle Saint-Michel un bel exemple d'architecture romane du XIe siècle en milieu rural : cette période est confirmée sur le site par la poterie médiévale de type « *Pégaux* » (X-XIe) retrouvée dans sa partie sommitale. La tradition fait remonter au VIIIème siècle l'établissement du premier village de Fuveau autour du site de cette chapelle, avec l'occupation de la colline St Michel par des moines de l'abbaye Saint Victor à Marseille.

Cette théorie est très contestable et n'a jamais été prouvée d'autant que les fouilles d'habitations proches construites depuis l'époque ainsi que les divers travaux de voirie n'ont jamais révélé la moindre substruction. Seuls des ossements ont été exhumés puisque traditionnellement un cimetière entourait la quasi-totalité des églises ou chapelles.

Il n'est pas surprenant que ce lieu ait été placé sous le vocable de Saint-Michel puisque le culte de l'archange s'est répandu en France dès le XI^e siècle après les apparitions et les intercessions du Mont Gargan près de Naples à cette époque.

On peut raisonnablement supposer que l'édifice a pu remplacer un lieu de culte païen antérieur.

Le 18 juillet 1098 Foulque, prévôt de l'église d'Aix, confirme les possessions que l'abbaye de Saint Victor avait dans le diocèse et ce document fait mention de deux églises à Fuveau : la paroissiale et celle de Saint Michel, sous le vocable « *Ecclesia Sancti Michaelis* »..

La chapelle n'est jamais abandonnée, des cérémonies religieuses continuent de s'y dérouler, elle demeure le but des processions qui empruntent pour s'y rendre le chemin des vertus. En 1498, la chapelle est rebâtie, l'abside « romane », la voûte en berceau brisé renforcée de deux doubleaux, les voûtes néogothiques de la partie « hors abside » peuvent laisser supposer un agrandissement de la chapelle initiale à cette époque.

En 1677, la chapelle est complètement réparée et consolidée par Masse, entrepreneur de maçonnerie, - les contreforts latéraux sont de cette époque – ensuite, elle devint ermitage et des moines s'y succédèrent jusqu'à la Révolution, pour garder et entretenir le lieu consacré.

La chapelle (16 x 6m environ), inscrite à l'inventaire supplémentaire des M.H.en 1982, possède une nef à quatre travées et est couverte par une voûte sur croisée d'arcs (manière lombarde). La façade, très sobre, possède une porte en plein cintre, soulignée par un simple boudin finement sculpté et surmonté par un petit oculus. L'allure est massive, et les murs latéraux sont renforcés par d'épais contreforts.



Chapelle Saint Michel en 1912



L'ancien Autel

L'ancien autel fut remplacé par un autel "face au peuple" dans les années 60, autel en pierre de Cassis, orné de croix pattées (XIIe-XIIIe siècles), en principe symboles du Temple, qui provient de la chapelle Saint Jean de Méli ssane.

Le cimetière attenant, qui se situait au Sud-Est et au-dessous de la chapelle, cimetière civil dû à son statut d'église paroissiale mais aussi cimetière monastique, fut interdit par l'évêque d'Aix en 1742, transféré sur l'emplacement de l'actuel monument aux morts (ancienne place Neuve) puis sur le site actuel en 1847.

Son histoire (suite)

On note l'abandon progressif du lieu à partir du XVII^e siècle, maison peut dire que cette colline et sa chapelle, à laquelle les Fuvelains sont restés très attachés, correspondent très probablement à l'implantation du premier village, un *castrum* fortifié. La chapelle accueille encore un office, le jour de la Saint-Michel

SOURCE / *Le Patrimoine Sacré de la Haute Vallée de l'Arc*, Société d'Etudes et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc, TRETTS, 2005



Chapelle Saint Michel aujourd'hui



On voit trois contreforts massifs, de chaque côté de la chapelle



L'église Saint-Michel (Abbé Chaillan)

Par testament du 26 août 1381, « noble Bertroge, fils de noble Pierre Gaufridi, coseigneur de Fuveau, faisait legs au luminaire de Notre-Dame, de sainte Catherine et *Saint-Michel* de Fuveau... » Sous l'administration du cardinal Grimaldi, beaucoup de monuments religieux, que les guerres de parti et de religion avaient ruinés, ou qui durent être négligés, abandonnés, à cette triste époque de dissolution générale, furent remis à neuf par ses ordonnances.

Dans la vallée de l'Arc, les ermitages furent à peu près tous restaurés, et pourvus d'ermîtes, approuvés par l'Ordinaire. [...] saint-Michel de Fuveau fut complètement réparé en 1677 (Archives communales, Masse, entrepreneur-maçon, Jacques Vitalis, curé). Un ermite fut préposé à sa garde. Il s'appelait Tardieu, puis vint frère Michel Vitalis...

Aux années 1738-39-40, c'est frère Joseph Bert, ermite, qui, ami intime du clergé de Fuveau, est presque toujours présent aux cérémonies de l'église.

Les paroissiens de Fuveau ont toujours eu une particulière estime pour Saint-Michel. Le curé Car écrivait à la fin de l'année 1722 « que ce lieu avait été préservé de la peste par la grâce de Dieu et le secours de l'Archange Saint-Michel, son patron ».

Ce qui rend encore plus chère cette station de Saint-Michel, c'est son cimetière.

Durant des siècles, on y a enterré les défunts du pays : les prêtres, les gens de marque, les seigneurs, dans la chapelle ; les autres, autour de ses murs.

On sent, en arrivant dans ce lieu saint, en y célébrant la messe, en faisant le tour de ce coin de terre mélancolique, un je ne sais quoi de pénétrant, de mystérieux qui vous envahit, vous tient en silence, vous porte aux réflexions sérieuses. Un acte du 30 novembre 1742 nous informe que le cimetière de Saint-Michel venait d'être interdit par Monseigneur de Brancas, et les archives locales nous apprennent que peu après l'on enterra les morts tout près de l'enceinte du pays, au lieu appelé aujourd'hui la place neuve. pages 43-45

SOURCE / *Recherches Archéologiques et Historiques Sur FUVEAU*, Par l'Abbé CHAILLAN, 1901

Chapelle Saint-Roch (XVIII^e siècle)

Lors de l'épisode de la peste en 1720, le vicaire Rossolin suggéra de confier la paroisse à celui que l'on connaissait comme un rempart contre les épidémies. Cette proposition fut agréée et l'un des dimanches de 1720, au cours de la Grand Messe, les deux consuls, Jacques Benoit et Honoré Jourdan, se sont approchés de l'autel tenant un cierge éclairé, et s'étant agenouillés, ont proclamé au nom de toute la communauté de Fuveau :

« Nous, Consuls de ce lieu de Fuveau, en cet an de grâce 1720 où la contagion règne dans la contrée, nous proclamons : conformément au vœu de Saint Roch « que tous ceux qui au nom de Jésus et de marie feront appel à mon intercession, soient affranchis et délivrés de toute maladie contagieuse ». Nous t'en supplions Grand et Glorieux Saint Roch reçois notre supplication et délivre-nous du fléau qui nous guette et toujours nous t'en remercierons en élevant une chapelle qui célébrera ta gloire. Amen ».

« La dévotion des fidèles au glorieux saint Roch aida à préserver les habitants de la contagion », peut-on lire sur un acte. Après la grande peste de 1720, de nombreux oratoires et chapelles ont été élevés en l'honneur de Saint Roch par les communautés qui avaient été épargnées de ce mal.



Chapelle Saint Roch, le chœur tel qu'il apparaît aujourd'hui...

L'habitude d'aller y chanter le Salve Régina le soir du 15 août fut prise.



Le jour de la Saint Roch, lendemain de l'Assomption, il est de tradition de faire une procession, de l'église paroissiale jusqu'à la chapelle.

C'est en souvenir de cette consécration que, grâce à l'aumône et sous l'impulsion du consul Honorat Jourdan, fut construite la chapelle saint Roch. Au fronton on peut lire la date de 1729 .

Un ancien ex-voto a été conservé sur lequel on peut lire:

*Honorat Jourdan étant consul en l'année 1720
la peste étant dans la Province
le peuple ayant recours au glorieux saint Roch
ce lieu a été préservé de ce mal et en mémoire cette chapelle a été
édifiée des aumônes
que le sieur Jourdan a ramassées des bonnes gens
et il a fait faire ce tableau avec sa famille*
Sont représentés, le saint en majesté, le consul avec sa mère, sa femme et ses six enfants.

« Le soir de l'Assomption, veille de saint Roch, on va chanter le Salve Regina dans la minuscule chapelle et le lendemain on y célèbre la messe. Dans le pays on célèbre de grandes réjouissances ce jour-là, et de tous côtés on se rend à la fête civile qui revêt un éclat exceptionnel. » (Abbé Chaillan, sur Fuveau)

Chapelle saint Roch (suite)

Le Curé Rossolin

Le curé Rossolin avait 82 ans lorsqu'éclata la peste de Marseille. Il se dévoua à ses paroissiens de Fuveau en 1720 et 1721, leur donna les meilleurs conseils d'hygiène et surtout les consacra à saint Roch. Brisé par l'âge et la maladie, il dut rester un an sans rien faire, et s'éteignit le 30 mars 1722. Il fut enseveli dans le cimetière de Saint-Michel, au-devant de la porte de la chapelle, suivant sa volonté, âgé de 82 ans et accompagné des plus apparents du lieu, consuls et seigneurs, de Monsieur de Saint-Savournin, du F. Léandre, Augustin déchaussé, de car, vicaire...

SOURCE / *Recherches Archéologiques et Historiques Sur FUVEAU*, Par l'Abbé CHAILLAN, 1901

Eugène Long,
Enfant du village,
fêlibre contempo-
rain et ami de
Frédéric
MISTRAL, il a
laissé « *Lei*
Fuvelenco », un
recueil de
poèmes,
chansons et
anecdotes
villageoises; le
livre a été réédité.
Ses chansons
sont toujours à la
gloire du village;
elles ont été
mises en musique
par Constant
Chayne alors
directeur du
groupe
philharmonique
de Fuveau.



On peut même apercevoir Sainte Victoire au-dessus de la petite chapelle romane Saint Roch.

Les mainteneurs chantent encore "La Fuvelenco".
Les fuvelains ont coutume de chanter un cantique écrit par Eugène Long pour la fête de St Roch. On l'appelle parfois le chant du "Grand Roumiou", ce mot signifie pèlerin.

SOURCE / http://pagesperso-orange.fr/jf-ber.roubaud/fuveau/fuveau_chapelle_saint_roch.htm

Cantico de San Ro.

*Canten, Crestian, canten la glori
E fasen redire eis ecos
E lou renoun e la memori
Dòu grand Roumiou, dòu grand San Ro.
Emé lou cor que nous trampello,
Plen d'afecioun e d'estrambor
Venen prega dins la capello
Dòu grand Roumiou, dòu grand San Ro.
Coumo un sourgent que toujours raïo,
Maugra lei esten e lei ro,
Caminaren dedins la draïo
Dòu grand Roumiou, dòu grand San Ro.
En aqueou san tant populari
Sieguen sempre un pople dévo
E saluden lou santuari
Dòu grand Roumiou, dòu grand San Ro.
E se jamaï la pesto affrouso
Venié ravaja notei lio,
Implouren l'ajudo amistouso,
Dòu grand Roumiou, dòu grand San Ro.
Se d'autrei fléu nous menaçavoun,
Vers eu moutarien nostei vo,
Envoucant lei man que sauvavoun,
Dòu grand Roumiou, dòu grand San Ro.
Mai dou pecca qu'es taco d'oli,
Aluencho lei bouco de fio,
E gardo nous per l'aout regoli
O grand Roumiou, o grand San Ro.*

Anciennes chapelles

La chapelle des Pénitents (XVIIe siècle)

La chapelle des Pénitents-Blancs de Fuveau

Un registre curial du XIXe siècle veut que *les Pénitents-Blancs de Fuveau aient été fondés en 1648*. Nous tenons, « du 12 avril 1660, une permission originale octroyée par les coseigneurs de Fuveau pour la bâtisse d'une chapelle dans ledit lieu en faveur des Pénitents-Blancs, au choix de Mr de Fuveau-Puget ».
(Archives hospitalières de la famille d'Hupays)

Cette chapelle fut édifée dans la rue de l'église, près de la cure, sur l'emplacement d'un casal appartenant aux Puget et loué précédemment à M. de Flotte, prêtre de Roquevaire.

Les Puget, dames et messieurs, sont les protecteurs de la confrérie ; et si par leurs bienfaits ils coopèrent à l'érection, à l'ornementation du monument, ils recrutent des membres par la vertu de leur influence.

Aussi, à la mort de Louis Puget arrivée en 1680, les Pénitents font éclater leur reconnaissance en lui faisant des funérailles magnifiques. Ils auraient voulu l'ensevelir dans leur chapelle mais aucune tombe n'avait été préparée.



Chapelle des Pénitents à Fuveau, avant sa destruction.



Chapelle des Pénitents à Fuveau, croquis antérieur à la photo ci-dessus.

Peu avant le décès dudit seigneur, la confrérie, déjà florissante, avait jugé à propos de paraître en corps aux cérémonies des enterrements. C'était, d'abord, les membres, puis les amis, les bienfaiteurs qui réclamaient les prières, les bons offices religieux de ces hommes fidèles à leur règlement de pénitence.

Le 11 septembre 1706 « on ensevelit pour la première fois à la tombe des Pénitents Toussaint Barthélémy, âgé d'environ 66 ans, membre de la confrérie ». Près de la tombe des confrères, on creuse les tombes des bienfaiteurs qui, avec empressement, demandent à y être déposés après leur mort. Claude Rossolin, après Etienne et Jacques Vitalis, est très dévoué aux Pénitents. Curé de Fuveau, comme eux, il se fait recevoir de la compagnie et assiste aux chants de ses offices. Pierre Vitalis, prêtre, fils d'Henri Vitalis, notaire, est aussi confrère de la *gazette*, et presque tous les membres de sa très répandue et influente famille agissent comme lui. C'est le moment de l'apogée des Pénitents de Fuveau. Ils font refaire par Barthélémy la façade –très artistique– de leur chapelle, en 1723. [...] Claude de Faudran, coseigneur, en 1742, Etienne Vitalis, coseigneur, en 1753, Bernardin d'Hupays, en 1771, se font ensevelir à la chapelle des Pénitents...

Mais, aux années 1742 et 1743, le cimetière de Saint-Michel étant en interdiction, il fallut, pour éviter de porter les morts à Belcodène ou à Gréasque, ensevelir presque tous les défunts du pays aux tombes de la chapelle des Pénitents. (sur l'Etat-civil, on a relevé 234 noms de défunts déposés auprès de l'autel de cette chapelle).

Le 3 germinal, an VI, les citoyens de Fuveau y procèdent à la nomination de l'*agent municipal* et y élisent Jean Louis Long... En 1818 les pénitents se reconstituent et l'office est de nouveau chanté dans leur chapelle, mais avec beaucoup moins d'éclat que dans les siècles disparus. La chapelle est démolie en janvier 1902. p. 48 à 51

SOURCE / *Vallée de l'Arc Supérieur, Recherches Archéologiques et Historiques Sur FUVEAU*, Par l'Abbé CHAILLAN, 1901

Anciennes chapelles (suite)

La chapelle Notre-Dame de Piété

« En 1730 il y avait, hors du village... une chapelle dédiée à la sainte Vierge. Il s'y trouvait quelques fondations. C'est le prieur de Notre-Dame-de-Nazareth, appelé Notre-Dame de Piété. Le sieur de Peysonnel, fils d'un des seigneurs du lieu est le recteur de cette chapellenie. Il a demandé que le sieur Félix, curé de Saint-Savournin, en fut pourvu. Le rendement est de six écus, somme bien faible, mais par ailleurs, le titulaire n'est tenu à aucun service . »

Cette chapelle était située vers l'emplacement de la mairie actuelle, et ce quartier porte encore le nom de faubourg de Nazareth.

Elle n'eut jamais guère d'importance.

Bâtie sur le chemin de Tuve et de Saint-Michel, elle était comme une sorte de halte entre les remparts et le cimetière. Les gens de Fuveau se dirigeaient fréquemment vers ce lieu et sur ce vieux chemin d'Auriol si bien fait pour les promenades tranquilles, ensoleillées.

Notre-Dame de Nazareth n'existait plus, à la fin du XVIIIe siècle, et le 18 pluviôse, an X, le conseil municipal « délibéra de faire planter des arbres le long du chemin jusqu'à la *ci-devant* chapelle ».

La chapelle Sainte-Anne

La chapelle Sainte-Anne, qui est bien située sur la carte de Cassini, fut détruite en 1809 pour faire place au premier site d'extraction industrielle du charbon : le puits numéro 1, celui-ci a été remplacé plus tard par l'ancienne mairie, actuelle maison des Associations, cours Leydet.

La chapelle Saint-Charles-Borromée

La chapelle Saint-Charles à Château-l'Arc a été transformée en habitation dans les années 70 et n'offre aucune possibilité de visite; Dans un livre publié en 1962, édité par Galerie David et Garnier, on voit les fresques murales signées par Bernard Buffet dans la chapelle du château.



Chapelle Saint-Charles-Borromée de Château l'Arc: Fresques signées par Bernard Buffet, qui, selon une ancienne employée, auraient été léguées au Vatican par l'artiste.

SOURCE / http://pagesperso-orange.fr/jf-ber.roubaud/fuveau/fuveau_egl_chap_orat.htm

Le couvent

Le couvent, le quartier du couvent, la rue du couvent sont bien connus des gens de Fuveau. [...] Les documents municipaux nous apprennent que le couvent appartenait à la communauté de sainte Claire, de Marseille.

Ils nous renseignent sur les démêlés des consuls avec ces dames en 1651, et les transactions qui suivirent en 1652 et 1660. En 1670 il avait été question de vendre à la commune la maison du couvent, au prix de 822 livres, 15 sous, 6 deniers.

Le 5 avril 1672, la municipalité arrente ladite maison du couvent, et comme en 1692 elle était en retard pour son paiement, elle « obtient un sursis pour les dettes contractées envers l'économe de sœurs de sainte Claire ». En 1700 nous avons une requête pour un nouveau sursis...

Finalement le couvent se vendit. Nous y trouvons aujourd'hui des propriétaires qui appellent toujours couvent leur vieille et respectable maison où ont été installées jadis mairie et école.

SOURCE / *Recherches Archéologiques et Historiques Sur FUYEAU*, Abbé CHAILLAN, 1901

Oratoires

Oratoire de Saint Jean de Mélissane

Les villages de Provence possèdent en général de nombreux oratoires sur leur territoire.

Par contre, Fuveau ne compte qu'un seul de ces édifices anciens, encore visible et parfaitement entretenu sur le Chemin d'Aix à proximité du cimetière. L'histoire locale de ce monument, dédié à Saint-Jean-de-Mélissane, mérite d'être contée.



Oratoire Saint Jean de Mélissane

En septembre 2000, Auguste Honorat a recherché l'histoire de cet oratoire sur une quantité importante d'archives paroissiales, municipales et familiales.

Ce qui suit est le résumé de son récit,

« *CYPRIEN FOUQUE (1702 - 1782) ou l'histoire de l'ex-voto du Pin de Luquet à Fuveau.* »

... en 1779 se déroulèrent les faits qui aboutirent à la construction de cet édifice.

Le constructeur de l'ouvrage, Cyprien Fouque, est né le 18 octobre 1702 d'une famille profondément chrétienne car lors de leur décès, les Fouque reçoivent toujours les sacrements, plusieurs d'entre eux furent membres des Pénitents Blancs... La famille aura son époque au dix-huitième siècle et même un huissier royal.

Lors de la confection du cadastre de 1777 qui va recenser la fortune des habitants de Fuveau, plusieurs Fouque vont figurer.

LE MIRACLE DU PIN DE LUQUET

Le 23 juin 1779, le vieux Cyprien Fouque qui a 77 ans s'est réveillé bien avant l'aube... (il) s'est levé et comme à l'accoutumée, après avoir passé sa grosse chemise et son pantalon s'est ceint les reins de la taillote... Il pense que demain c'est la grande fête de Saint-Jean, sa petite fille qui réside à Gardanne est venue à Fuveau pour aider son grand-père et participer à la fête.

Jacques s'est levé et a avalé une bonne assiette de soupe avec son père avant de partir... aujourd'hui ils vont vanner sur l'aire du Pin de Luquet car Cyprien a préparé les vans, ces paniers à deux anses qui servent à nettoyer le grain battu.

Pendant ce temps, à Fuveau... sa petite-fille Marie s'en va, sortant du village par la porte de Nice... traversant le ravin sur le vieux pont médiéval et commençant à monter vers la grande carraire qu'elle traverse en continuant sa route vers le Pin de Luquet distant d'environ 600 mètres.

Du chemin du quartier des Escassades qui va rejoindre la grande route d'Aix, descend un mulet bâté que son propriétaire accompagne nonchalamment perdu dans ses pensées... soudain le mulet de Mesté Poulacre, énervé par les taons, entame un petit trot avant le carrefour malgré les cris et vociférations de son maître qui ne peut le retenir.

Le mulet s'engage sur la route alors qu'arrive Marie juchée sur son animal et qui révasse, bercée par le balancement de sa monture.

Que s'est-il passé dans la tête de cette bête ? Nous ne la saurons jamais mais ce qu'il advint, c'est qu'elle se jeta sur son congénère la bouche ouverte et les sabots en avant, Marie fut désarçonnée et tomba entre les pattes des mulets qui continuaient à se cabrer en échangeant des coups de pieds.

Mesté Poulacre qui était arrivé sur les lieux continuait à vociférer et avec sa canne tentait de séparer les antagonistes.

LE MIRACLE DU PIN DE LUQUET (suite)

Le combat dura longtemps et la pauvre Marie, recroquevillée, les mains sur la tête gisait toujours au milieu de leurs pattes, recommandant son âme à Dieu et invoquant le grand saint Jean pour qu'il la sauve du danger pensant aussi à son promis et à son mariage prévu dans quelques mois.

Après un dernier soubresaut, la lutte s'acheva. Les bâts des animaux jonchaient le lieu de la bataille, la soupe de fèves, l'omelette, le pain et les bouteilles, tout était à même le sol dans la poussière du chemin.

Enfin Mesté Poulacre put porter secours à la jeune fille et la remettre sur ses jambes car il la croyait morte ou grièvement blessée. Celle-ci, après avoir remis de l'ordre dans ses vêtements commença en tremblant à articuler quelques mots : "Je crois que je vais bien, je n'ai rien de cassé pourtant j'ai senti plusieurs fois que les sabots me piétinaient".

Mesté Poulacre la regardait ahuri "Mais c'est une chose impossible ce que tu me dis, j'ai bien vu ce qui s'est passé, je te croyais morte !" disait-il en s'épongeant le front "Oui mais pendant ce temps je priais Dieu et j'invoquais le grand saint Jean des Moissons."

"Tu as été entendue et exaucée". Alors il se découvrit et ensemble avec Marie ils s'agenouillèrent et s'étant signés, ils remercièrent Dieu et le grand Saint Jean de Mélissane du prodige qui venait de se produire.

Les animaux calmés attendaient la suite des événements alors Mesté Poulacre refit le bât qui était tout désarticulé quant à Marie, elle essaya de sauver ce qui pouvait l'être du repas de son grand-père et de Jacques.

Ce jour là, le vieux Cyprien se contenta du pain, de l'omelette et de l'eau. Lorsque Marie eut narré les faits, Cyprien se découvrit, se mit à genoux et à haute voix, promit à Dieu et au saint d'élever un oratoire en ex-voto sur le lieu du prodige.

SOURCE: <http://pagesperso-orange.fr/jf->



L'ex-voto du Pin de Luquet, sur l'oratoire du « grand saint Jean des Moissons »



FUVEAU _ Eglise Saint-Michel et la montagne Sainte-Victoire. (Photo du web)

FUVEAU, 2000 ans d'histoire

De l'époque romaine à l'ère contemporaine

Fuveau tire ses origines de l'époque romaine, même si peu de traces demeurent. En 1080, son nom est pour la première fois cité dans une charte.

Hugues Roche, fils de feu Jean Roche, juge de Forcalquier (1362-63), fut coseigneur de Fuveau. Il prêta hommage le 28 juillet 1362.

Lors de la crise ouverte par la mort de la reine Jeanne Ire, la communauté de Fuveau adhère à l'Union d'Aix (1382-1387), soutenant Charles de Duras contre Louis Ier d'Anjou. Elle fait même partie des plus fidèles et maintient son soutien même après la reddition d'Aix.

Fief très morcelé ; parmi les coseigneurs, les familles de Vitalis et de Duranti. Le marquisat de Château-l'Arc fut érigé en 1687 en faveur des Boutassy.

Hormis la culture du sol, le village a puisé ses ressources dans l'industrie minière et l'extraction du charbon qui s'est développée durant la deuxième partie du XIXe siècle dans le bassin minier de Provence. En témoigne aujourd'hui le musée provençal des transports, implanté dans l'ancienne gare ferroviaire du hameau de la Barque, à l'intersection des lignes historiques de Carnoules à Gardanne et d'Aubagne à la Barque.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fuveau>

Paroisse de Fuveau, page *Wikipedia* créée par le webmaster en 2009 /

https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse_de_Fuveau

Dossiers archivés

Chapelle Saint-Jean de Mélissanne (XIIIe s.) <http://www.webmaster2010.org/variables/fuveau-artsacre-chapellestjean.pdf>

Chapelle Saint-Michel (XIe-XIVe s.) <http://www.webmaster2010.org/variables/fuveau-artsacre-chapellestmichel.pdf>

Chapelle Saint-Roch (XXVIIIe s.) <http://www.webmaster2010.org/variables/fuveau-artsacre-chapellestroch.pdf>

Document créé par le webmaster pour le site www.lespelerinagesdeprovence.org

Photographies : JP LARDIERE

Edité le 08 mars 2024



Blason des Bouches-du-Rhône

D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.



Blason de Fuveau

D'azur à la boucle de ceinture accostée de deux palmes adossées, surmontée de l'inscription FU et soutenue de l'inscription VEAU, les deux inscriptions en lettres capitales, le tout d'or⁶².